

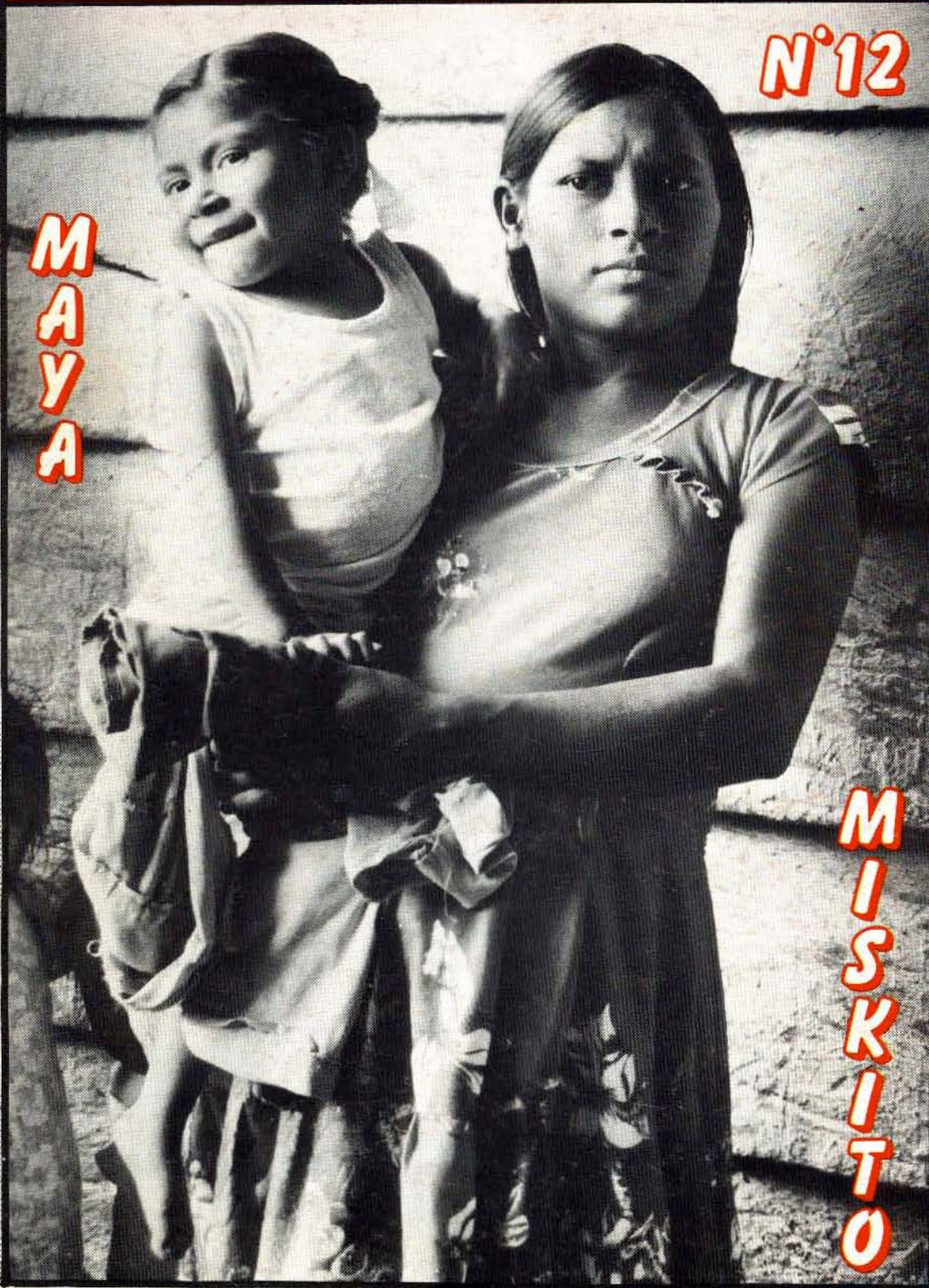
# NITASSINAN

NOUVEAU TITRE

N°12

MAYA

MISKITO



NITASSINAN N°12 (3° trimestre 1987)

Publication trimestrielle du CSIA (Comité de Soutien aux Indiens d'Amérique)

ADRESSE: NITASSINAN - CSIA BP 101 75623 PARIS cedex 13

DIRECTEUR DE PUBLICATION: Marcel Canton

DEPOT LEGAL: 3° trimestre - N°ISSN: 0758 6000

N° COMMISSION PARITAIRE: 666 59

COMITE DE REDACTION: Marcel Canton, Didier Dupont, Henri Manguy

TRADUCTION POUR CE NUMERO: Gilliane Bivel, Jacqueline Curtelin, Marianne et Jean-Claude Kapp, Fabrice Paillet, Mary Reid et M.Hélène Saysset

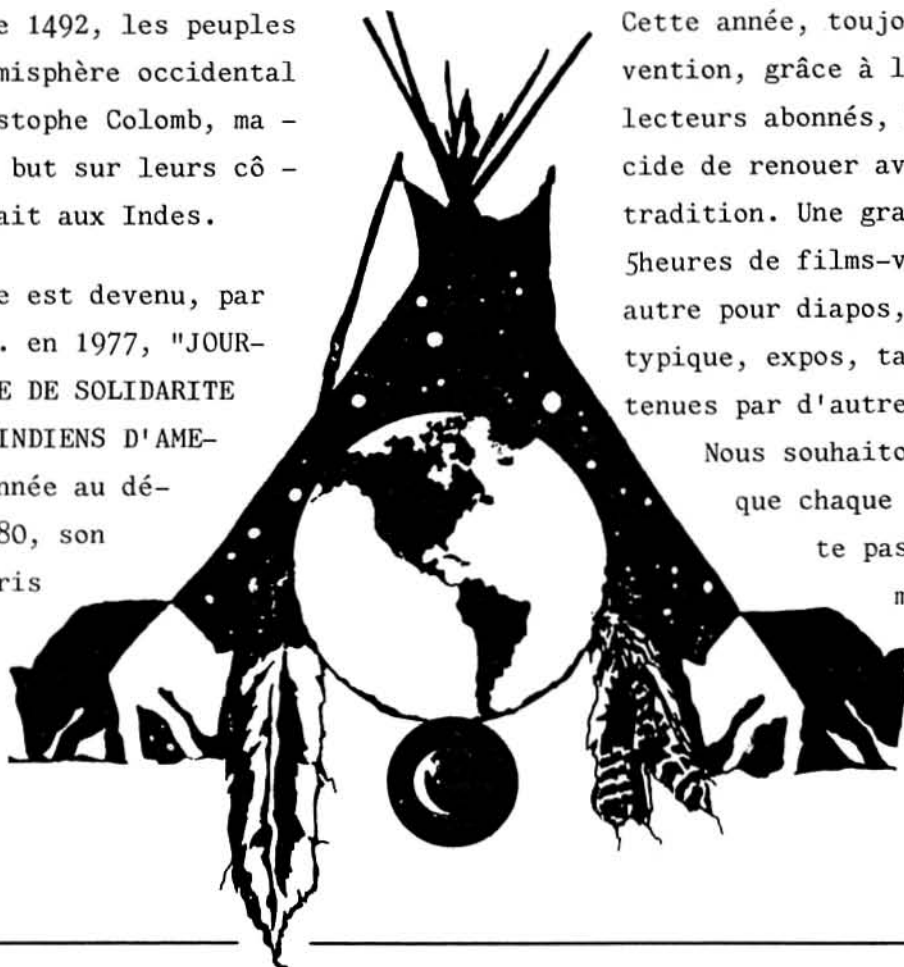
COORDINATION AVEC LES AUTRES GROUPES EUROPEENS: Didier Dupont: 20,rue Jean Bart  
59260 HELLEMES - LILLE

*LA PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE (Mère et fillette Miskito dans une ferme d'état de Matagalpa en janvier 86) est d'Arís Jover, du COMITE DE SOLIDARITE AVEC LE NICARAGUA: 14, rue de Nanteuil 75015 PARIS .*

## "12 Octobre" - Nitassinan invite

Le 12 Octobre 1492, les peuples indigènes de l'hémisphère occidental découvraient Christophe Colomb, malade, errant sans but sur leurs côtes... Il se croyait aux Indes.

Le 12 Octobre est devenu, par décret de l'O.N.U. en 1977, "JOURNÉE INTERNATIONALE DE SOLIDARITÉ AVEC LES PEUPLES INDIENS D'AMÉRIQUE". Subventionnée au début des années 1980, son organisation à Paris connut un grand succès. Puis la subvention fut supprimée!



Cette année, toujours sans subvention, grâce à l'appui de ses lecteurs abonnés, Nitassinan décide de renouer avec cette grande tradition. Une grande salle pour 5heures de films-vérité, et une autre pour diapos, vidéo, buffet typique, expos, tables de presses tenues par d'autres organisations.

Nous souhaitons de tout coeur que chaque personne présente passe un bon après midi de rencontre et d'échange.

LES COORDONNEES:

Samedi 10 Octobre 1987  
de 14 à 19h30

Au 92 bis, Bd du Montparnasse  
75 015 PARIS

# AVANT-PROPOS

Cette fois encore, l'idée de traiter deux dossiers dans une même parution s'est imposée à nous, tant l'actualité amérindienne s'avère chargée et urgente. Nous avons hâte d'avoir "fait le tour" de tous ces Peuples qui résistent au creux de leur Histoire et de leur Culture propres, afin de pouvoir ensuite vous proposer légitimement des informations évènementielles et ponctuelles les concernant.

"Maya-Miskito"; deux Peuples, distincts, bien sûr, presque voisins, qu'il nous fallait vous présenter sans plus tarder. Et ce, simultanément; parce que l'actualité nous y pousse, mais aussi parce que leur rapprochement nous a paru instructif: l'un représente une écrasante majorité dans le cadre du pays qui l'opprime; l'autre, au contraire, est une minorité ethnique numériquement fragile. Pourtant, leur situation respective est tout autant dramatique. Une précision -qui ne s'impose pas: la détermination avec laquelle nous analysons leur sort et les défendons n'a rien de "politique".

Faute de place dans ces pages, nous ne pouvons vous livrer l'excellent compte-rendu de Nitassinan présent à la 3<sup>o</sup> Conférence Européenne à VIENNE où s'exprimèrent entre autres représentants: Bernard Ominayak du Lubicon, Milo Yellow Hair et Birgil Kills Straight du Lakota Treaty Council, Praying Wolf des Lummi, etc... Evènement déterminant -et pour les précieuses déclarations qu'il occasionne, et pour le dynamisme que chaque groupe militant peut y puiser, dans la mesure où il est réellement MILITANT!- Ne manquez pas cet important compte-rendu dans Nitassinan n°13, "Dossier Cheyenne".

Bonne lecture.

M.C.

## SOMMAIRE

	PAGES:
GUATEMALA, NATION INDIENNE.....	3
LE PEUPLE MISKITO entre socialisme et CIA.....	21
BIG MOUNTAIN, l'arrachement, condamnation insidieuse.....	32
INTERVIEW DE LEONARD PELTIER.....	37
LA SIGNIFICATION DU NOM PROPRE LAKOTA.....	41
EN BREF - CREATIONS NITASSINAN - BULLETIN D'ABONNEMENT.....	47
<u>NOUVEAU</u> : 10 CARTES POSTALES NITASSINAN en couleurs!.....	48



LES MAYAS. Ce mot évoque pour chacun d'entre nous la CIVILISATION MAYA, une des trois grandes civilisations pré-colombiennes qui se développèrent sur le sol américain en des temps où l'Amérique n'existait pas encore pour l'Occidental.

*Les civilisations passionnent l'Occidental, pour qui elles représentent l'antithèse de la "barbarie", même si; tout au long de son Histoire, la seule civilisation digne de ce nom à ses yeux a été la sienne. De ce fait, même le moins informé d'entre nous sait énormément de choses sur la civilisation Maya comparativement à ce qu'il sait des Mayas aujourd'hui. Car si leur civilisation s'est éteinte il y a plus de quatre siècles, les Mayas, eux, sont toujours là, et nombreux (entre 4 et 5 millions). Nombreux par rapport à la population du Guatemala - cette caricature de pays qui leur impose ses frontières arbitraires -, puisque celle-ci est de 7,5 millions d'habitants. Mais nombreux pour combien de temps encore, puisque depuis la fin des années 70, s'est perpétré au Guatemala le génocide le plus sanglant et le plus honteux de cette deuxième moitié de vingtième siècle ?*

## **GUATEMALA, NATION INDIENNE**

S'il existe une nation indienne en Amérique, c'est bien le Guatemala. Avec une population autochtone qui représente, selon les sources, entre 60 et 70% de la population totale, qui pourrait nier que le Guatemala est une nation indienne ?

Hélas! une majorité en nombre ne fait pas forcément une majorité politique, même dans les démocraties - car le Guatemala est une démocratie. C'est écrit dans sa constitution.

L'article premier de la constitution du Guatemala dit ceci: "*Le Guatemala est une nation libre, souveraine et indépendante, organisée pour garantir à ses habitants la jouissance de la liberté, de la sécurité et de la justice. Son système de gouvernement est républicain et démocratique représentatif.*"

Et ceci est rigoureusement vrai. Aussi bien en théorie qu'en fait: le système de gouvernement est républicain et démocratique *représentatif*. Et si en y regardant de plus près on s'aperçoit qu'il n'est pourtant pas représentatif de la majorité de la population, l'indienne, c'est tout simplement qu'au Guatemala, l'Indien n'est pas considéré comme une personne. Tout juste comme un chien. Un gouvernement, ce n'est tout de même pas fait pour des chiens!...

Mais voici quelques chiffres:

Dans un rapport publié en 1976, Amnesty International évaluait à 20.000 le nombre de personnes arbitrairement arrêtées et exécutées depuis 1966 au Guatemala.

70.000, c'est le chiffre avancé par

l'écrivain Luis Cardoza y Aragon en 1978, et il représente le nombre de personnes assassinées par la dictature guatémaltèque depuis la chute d'Arbenz.

50.000, nombre de disparus depuis 1980.

500.000, estimation du nombre de réfugiés au Mexique, Belize, Honduras, et même aux Etats-Unis.

Un million de personnes déplacées à l'intérieur du pays.

Cette violence d'état n'est pas chose nouvelle. Elle date de la conquête et s'est perpétuée jusqu'à nos jours, de manière quasi quotidienne, jusqu'à s'instituer en une forme de gouvernement aussi solide qu'une tradition.

Les victimes sont des paysans (donc des Indiens puisque 80% de la population rurale est indienne), des habitants des bidonvilles, des syndicalistes, des étudiants, des avocats, des militants de gauche, sans compter tous ceux qui n'ont rien à voir avec la politique mais qui sont assassinés dans le seul but d'instaurer la terreur.

A part ça, le Guatemala est un joli petit pays très touristique, avec plein de pyramides partout, très pittoresques, et de nombreux vestiges d'une grande civilisation pré-colombienne que les gouvernements successifs mignotent avec amour et fierté et que les archéologues de tous pays viennent ausculter pour faire connaître au Monde la GRANDEUR DE LA CIVILISATION MAYA.

Eh bien soit; parlons-en. Sacrifions un moment à cet attrait que nous éprouvons pour les civilisations mortes. Mais surtout, qu'elles ne nous cachent pas les peuples qui vivent aujourd'hui - et qui meurent tous les jours sous le joug de la... euh... "civilisation".

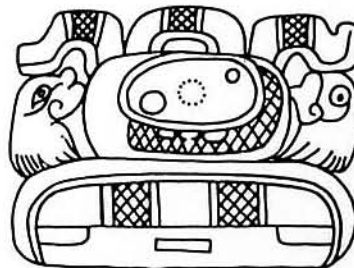


# BREF APERÇU DE LA CIVILISATION MAYA

Lorsque les conquistadores arrivèrent en Amérique, les Mayas occupaient presque toute la surface de ce qui s'appellera plus tard le Guatemala (déformation du mot d'origine nahuatl: *Quauhtemallan*, qui signifie "terre des arbres."), une partie du Salvador occidental, la bordure ouest du Honduras, le Belize (ex Honduras Britannique), et, au Mexique, les états du Yucatan et de Campêche, le territoire du Quintana Roo, l'état de Tabasco et la moitié orientale de celui du Chiapas. Les découvertes archéologiques semblent d'ailleurs montrer que ce territoire fut sensiblement le même tout au long de la période classique, période où les Mayas furent en contact culturel avec quatre autres civilisations, celle des Zapothèques (Oaxaca, Monte Alban), celle de Teotihuacan, au nord-est de Mexico, celle des Olmèques, au sud de Veracruz, et celle du centre de Veracruz

dont subsistent encore les ruines d'El Tajin. Ces cinq centres s'inspirèrent mutuellement sur le plan culturel.

Pour ce qui est des langues, on en compte une vingtaine, encore parlées actuellement, toutes proches les unes des autres et n'ayant aucune relation étroite avec les autres langues d'Amérique centrale. C'est une des raisons qui permettent d'assurer qu'il n'y a pas eu d'importants mouvements de peuples depuis des siècles et que les réalisations artistiques ainsi que les connaissances en astronomie et en arithmétique sont à porter au crédit des ancêtres des Mayas actuels.



## La terre des arbres

On distingue généralement trois étapes dans le développement de la civilisation Maya: la période Pré-classique (de 500 av. J.C. jusqu'à 325 ap. J.C.); la période Classique (325 à 925 ap. J.C.); et la Post-classique qui va jusqu'à la conquête.

La période dite Classique est celle qui voit l'apparition des stèles sculptées avec des hiéroglyphes, des temples en pierre avec voûtes à encorbellement, de la céramique polychrome.

En ce qui concerne le début de l'écriture hiéroglyphique, les archéologues pensent pouvoir le repousser vers celui de l'ère chrétienne.

*Quand elle est à sept mois, c'est alors que la femme enceinte se met en relation avec toute la nature, comme le veulent les lois de notre culture. Elle va sortir aux champs, elle va marcher dans la montagne. C'est comme ça que l'enfant s'apprivoise avec toute la nature.*

## Une écriture en forme de rébus

Les Mayas sont le seul peuple d'Amérique à avoir inventé un système d'écriture assez sophistiqué pour relater des événements ou exposer des idées. Ils ne possédaient pas d'alphabet ni d'écriture syllabique mais une écriture phonétique qui peut être considérée comme une forme de rébus. Beaucoup de leurs mots étant monosyllabiques, un hiéroglyphe symbolisant un objet, par exemple l'arbre - *te*, en Maya - était utilisé séparément de l'idée d'arbre pour écrire le son "te". Autre exemple: le mot *xoc* signifie "compter", mais c'est aussi le nom d'un poisson mythique et les Mayas utilisaient son symbole glyphique pour rendre l'idée abstraite de "compter".



La tête du poisson *xoc* signifie: "compter". Le glyphe complet: compter vers l'avant.

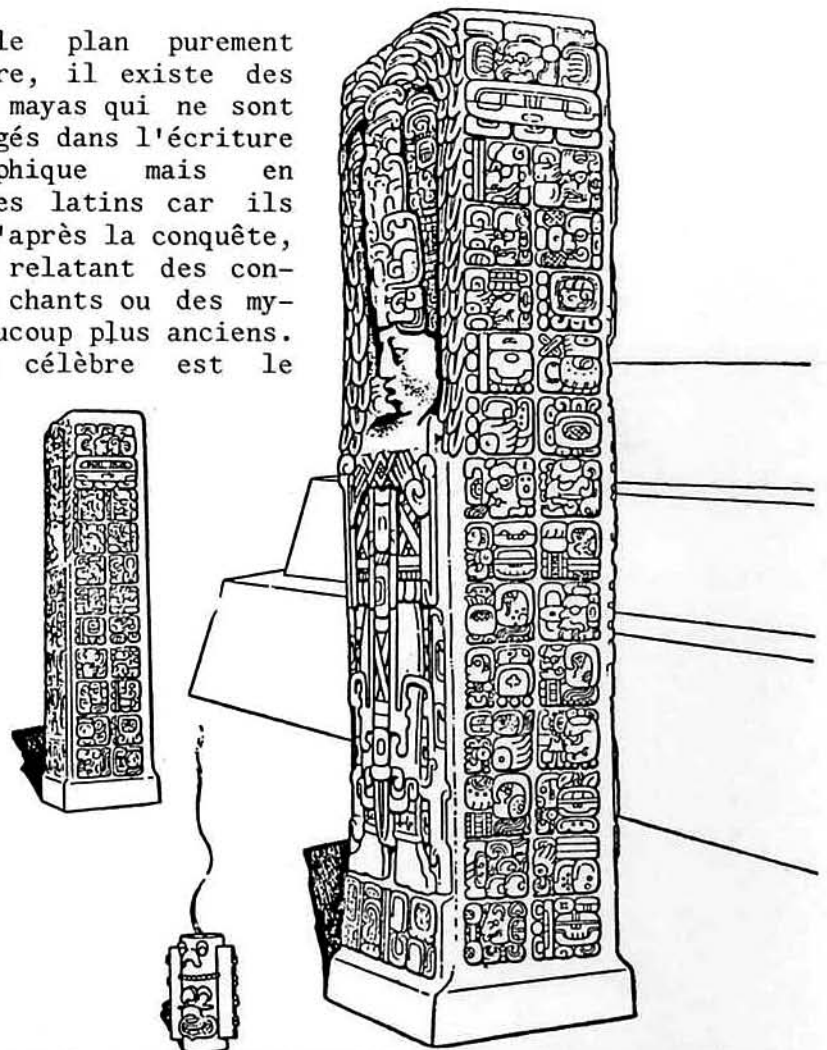
A ce jour, on a réussi à déchiffrer environ 80% des glyphes mayas. Tous les textes déchiffrés de la période classique ont trait au temps, aux questions astronomiques, aux dieux associés aux astres ou aux jours. L'écriture maya fut inventée à l'origine pour enregistrer l'écoulement du temps, les noms et les in-

fluences des dieux gouvernant chacune des divisions du temps (chaque jour était un dieu) et les connaissances des prêtres-astronomes sur ces sujets. Ce n'est qu'accessoirement qu'on l'utilisa pour d'autres fins. Elle fut employée non seulement en sculptures sur stèles mais aussi dans des livres formés d'une simple feuille de papier longue de plusieurs mètres et repliée en accordéon. Trois de ces livres ont survécu. L'un se trouve à Dresde, l'autre à Madrid et le troisième à Paris. On les nomme "Codex Dresdensis", "Codex Madridensis", et "Codex Parisiensis".

Sur le plan purement littéraire, il existe des ouvrages mayas qui ne sont pas rédigés dans l'écriture hiéroglyphique mais en caractères latins car ils datent d'après la conquête, bien que relatant des contes, des chants ou des mythes beaucoup plus anciens. Le plus célèbre est le

*Popol Vuh*, le livre du conseil, qui raconte la Genèse de l'univers selon les Mayas. C'est en quelque sorte la bible Maya. Il fut rédigé en Quiché (une des vingt-trois langues indigènes), probablement par un scribe autochtone alphabétisé dans la langue des conquérants, vers 1555.

Il existe aussi "*Les Annales des Cakchiquels*", qui est l'unique version indigène de la conquête espagnole, et "*Le Livre de Chilam Balam de Chumayel*", qui contient beaucoup de traditions orales et de nombreux chants du passé.



Dès que l'enfant naît, on lui attache ses menottes, c'est à dire qu'on lui met bien droits ses petites mains et ses petits pieds. Cela veut dire que ses mains sont sacrées pour le travail, et que ses mains doivent agir là où elles doivent agir, c'est à dire qu'elles ne vont jamais voler, et que l'enfant ne va jamais abuser de la nature. Il saura respecter la vie de tout ce qui existe. A huit jours, on lui délie les mains.

## Le temps



Pour les Mayas, le temps était le sujet d'intérêt le plus passionnant. Tous les textes hiéroglyphiques traitent de l'écoulement du temps, de l'âge des planètes, de calculs de calendriers, etc. Chaque jour est un dieu, et même un double dieu car chacun est la combinaison d'un nom et d'un nombre, et les nombres sont aussi des dieux.




La recherche des Mayas portait sur les facteurs qui agissaient sur chaque jour et chaque année et les porta à "explorer le temps" toujours plus loin dans le passé. Elle aboutit à un calendrier qui attribuait






Le système numérique des Mayas ressemble au nôtre en ce que le zéro y sert de symbole d'achèvement. Dans notre système décimal, le zéro placé à la fin du nombre multiplie le total par 10, 100, 1000, etc. Les Mayas utilisant un système vigésimal (à base 20) et non pas décimal, la succession est: 1, 20, 400, 8000, etc.

A la différence de notre système qui utilise 10 symboles pour les 10 premiers nombres (zéro compris) et des combinaisons de ces symboles pour les suivants, le système Maya n'utilise pas 20 symboles; les chiffres de 1 à 4 sont notés par des points et le 5 par une barre.

Mais les nombres 1 à 13 étant aussi des dieux, les Mayas utilisaient parfois la tête du dieu pour représenter son nombre.

Ainsi, 9 s'écrit: ; 12: .

Le zéro (symbole ) ajouté à l'unité multiplie par 20, qui s'écrit donc: . En ajoutant encore le zéro, on multiplie encore par 20:  = 400.

	x8000	x400	x20	unit
16 (3x5 + 1)				
40 (2x20 + 0)				
77 (3x20 + 17)				
953 (2x400 + 7x20 + 13)				
30 414 (3x8000 + 1x400 + 0x20 + 14)				



un passé de 400 millions d'années à l'univers. Tous les calculs portant sur le temps impliquaient des mises en rapports de cycles astronomiques avec des cycles relatifs à la religion dans le but de faire des prédictions astrologiques liées aux éclipses solaires, aux conjonctions de planètes ou de différents cycles, etc. Ils purent, par exemple, établir la durée de révolution de Vénus à 584 jours. Les recherches astronomiques modernes la fixent à 583,92 jours.

En fait, les succès intellectuels des Mayas résultèrent avant tout de besoins spirituels. La connaissance n'était pas recherchée comme une fin en soi mais comme un moyen de maîtriser le destin. Les dieux se conformaient à un ordre qu'on pouvait déchiffrer dans le ciel et ainsi prédire l'avenir en sachant

quels dieux exerçaient le pouvoir à un moment donné, et agir sur lui en déterminant quand et à qui il fallait faire des sacrifices. D'après Eric Thompson (*"Grandeur et décadence de la civilisation Maya"*) toutes leurs réalisations répondaient à des fins spirituelles et non pas utilitaires, même les routes, même la voûte à encorbellement.

Leurs méthodes de calcul étaient empiriques mais ils connaissaient le zéro (bien avant nous) et utilisaient un système numérique vigésimal (à base vingt) presque aussi simple que le système décimal.



*Tout enfant naît avec son nahual. Son nahual est comme son ombre. Ils vont vivre en parallèle, et presque toujours c'est un animal qui est le nahual. L'enfant doit dialoguer avec la nature. Pour nous autres, le nahual est un représentant de la terre, un représentant des animaux, et un représentant de l'eau et du soleil. Tout animal a un être humain qui lui correspond, et si on fait du mal à cette personne, on fait du mal à l'animal.*



## Abandon des Etats-cités

Il n'y aurait certes pas assez des 48 pages de ce numéro pour parler de la civilisation Maya, et le rôle de Nitassinan est de s'intéresser aux peuples d'aujourd'hui, pas aux civilisations mortes. Je vais donc conclure ce chapitre par un rapide survol de l'histoire maya jusqu'à la conquête.

Ce qu'on appelle la période Classique a duré six siècles, de 325 à 925, avec son apogée entre 625 et 800, date à partir de laquelle les centres cérémoniels de la zone centrale furent abandonnés les uns après les autres, "peut-être à la suite de révoltes paysannes contre la minorité théocratique des prêtres et des nobles, provoquées par des abus dans les demandes de main-d'oeuvre ou par la nécessité de nourrir un nombre de non-producteurs sans cesse croissant. Des faits religieux, comme l'adoption du culte de la planète Vénus par la hiérarchie, peuvent avoir poussé un coin entre les deux groupes, donnant à penser aux paysans que la classe dirigeante ne remplissait plus son rôle principal, consistant à rendre propices les seuls dieux dans lesquels ils eussent foi." (Eric Thompson). Mais les influences mexicaines qui s'infiltraient à l'ouest du Yucatan ne sont peut-être pas non plus étrangères à cet abandon progressif des "Etats-cités".

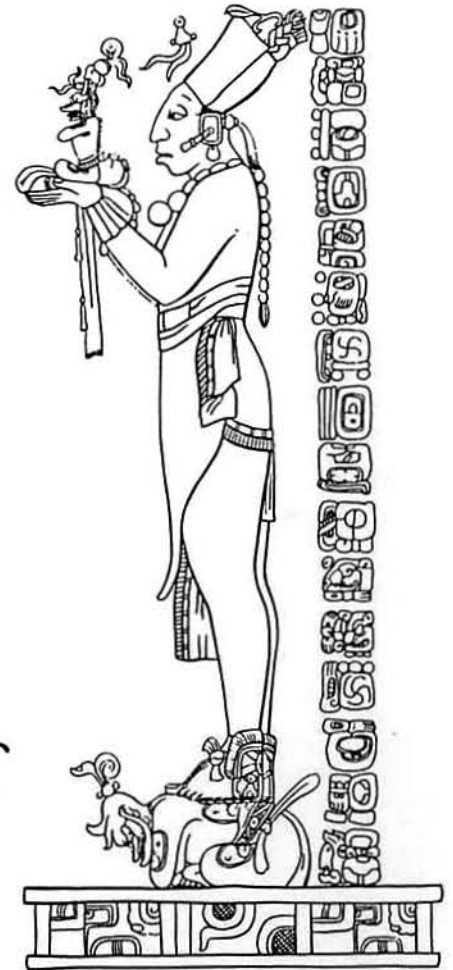
## Déclin

Pendant la période classique de la civilisation maya, les civilisations mexicaines, cousines culturelles, suivaient une évolution différente, avec un sens spirituel amoindri et développant de fortes tendances militaristes. Contrairement aux Mayas, essentiellement pacifistes, les Mexicains formaient de nombreux guerriers et possédaient une organisation militaire, un entraînement et des armes très supérieurs. L'invasion du Yucatan par les Toltèques eut lieu entre 967 et 987. Ils s'établirent à Chichen Itza, y introduisant des idées nouvelles et en particulier le culte de Quetzalcoatl, le Serpent à plumes. L'occupation de Chichen Itza dura deux siècles et transforma profondément les façons de vivre des Mayas: religion nouvelle, développement d'un militarisme agressif. Mais les Mayas absorbèrent et refondirent ces idées et concepts étrangers au moule de leur propre civilisation. Aussi, les conquérants devinrent-ils graduellement des Mayas, adoptèrent même certains dieux, comme Chac, le dieu de la pluie.



## et conquête

De 1200 à 1540 on assiste au déclin du culte de Quetzalcoatl et des autres dieux mexicains. Les centres cérémoniels deviennent de véritables villes. Le XVème siècle voit se multiplier les querelles entre ethnies, des révoltes populaires remettent en cause les privilèges des castes dirigeantes. Une décadence culturelle s'installe jusqu'à la conquête espagnole du Guatemala en 1525 et du Yucatan en 1541. ■



*Alors vient le baptême. Les parents font la promesse d'apprendre à l'enfant à garder tous les secrets, pour que personne ne puisse en finir avec notre culture, avec nos coutumes. Ensuite on évoque les noms de gens importants qui sont morts au temps de nos ancêtres. Par exemple Tecún Umán, le héros Quiché qui a lutté contre les Espagnols. Ils disent: "Aucun propriétaire terrien ne pourra mettre fin à tout ça, et même les plus riches ne pourront en finir avec nos traditions. Et nos enfants sauront respecter et préserver les secrets!" Et ainsi on évoque le maïs. On dit à l'enfant qu'il va se nourrir de maïs, et bien sûr, il est composé de maïs vu que sa mère a mangé du maïs au moment de la formation de l'enfant. Ensuite il multipliera notre race. Cet enfant sera le multiplicateur de tous ceux qui sont morts.*

# LA CREATION DE L'HOMME DE MAÏS D'APRES LE POPOL VUH



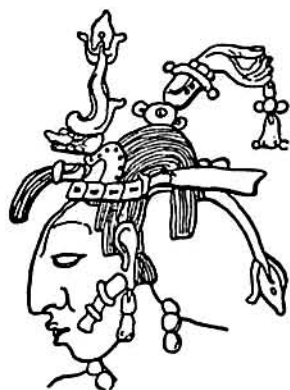
Voici le commencement de quand on tint conseil sur l'homme, quand on chercha ce qui entrerait dans la chair de l'homme. Les nommés Enfanteurs, Engendeurs, Constructeurs, Formateurs, Dominateurs, Puissants du Ciel, parlèrent ainsi: "Déjà l'aube se répand, la construction s'achève. Voilà que devient visible le soutien, le nourricier, l'enfant de l'aube, l'engendré de l'aube. Voilà qu'on voit l'homme, l'humanité, à la surface de la terre"; ainsi dirent-ils. Ils s'assemblèrent, ils arrivèrent, vinrent tenir conseil dans les ténèbres, dans la nuit. Alors ici ils cherchèrent, discutèrent, méditèrent, délibérèrent. Ainsi ils vinrent tenir conseil sur l'apparition de l'aube; ils atteignirent, ils trouvèrent, ce qui devait entrer dans la chair de l'homme. Or peu s'en fallait pour que se manifestassent le soleil, la lune, les étoiles; au-dessus, les Constructeurs, les Formateurs.

En Maisons sur Pyramides, en Demeure des Poissons, ainsi nommées, venaient les jaunes épis, les blancs épis. Voici les noms des animaux qui apportèrent la nourriture: Renard, Coyote, Perruche, Corbeau, les quatre animaux annonciateurs de la nouvelle des jaunes épis, des blancs épis venus en

Maisons sur Pyramides, et du chemin des Maisons sur Pyramides. Voici qu'on atteignait enfin la substance qui devait entrer dans la chair de l'homme construit, de l'homme formé; ceci fut son sang; ceci devint le sang de l'homme; cet épi entra enfin dans l'homme par les Enfanteurs, les Engendeurs.

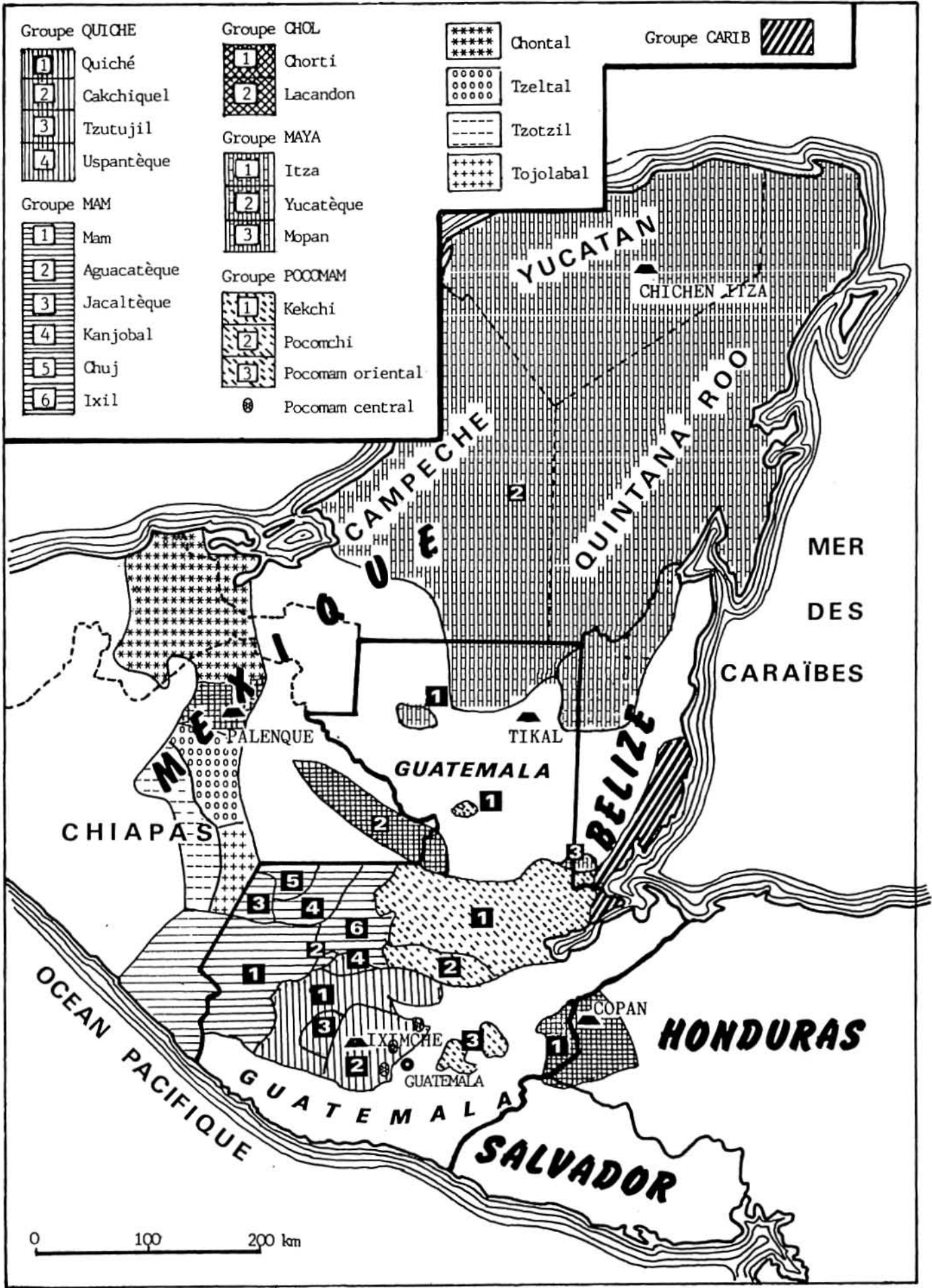
Alors furent moulus le jaune maïs, le blanc maïs, et Antique Cacheuse fit neuf boissons. La nourriture s'introduisit dans la chair, fit naître l'embonpoint, la graisse, devint l'essence des bras, les muscles de l'homme. Ainsi firent les Enfanteurs, les Engendeurs, les Dominateurs, les Puissants du Ciel, comme on dit. Aussitôt fut la parole de construction, de Formation de nos premières mères, premiers pères; seulement de jaunes épis, de blancs épis, leur chair; seule alimentation des jambes, des bras de l'homme. Tels furent nos premiers pères, furent les quatre hommes construits: cette unique nourriture dans leur chair.

Alors ils eurent apparence humaine, et hommes ils furent; ils parlèrent, ils dirent, ils virent, ils ouïrent, ils allèrent, ils prirent; hommes bons, beaux; leur apparence: faces de Braves. La mémoire fut, exista. Ils virent; aussitôt leur regard s'éleva. Ils virent tout, ils connurent tout le monde entier; quand ils regardaient, leur vue au même instant regardait autour, voyait tout, à la voûte du ciel, sur la surface de la terre. Ils voyaient tout le caché sans se bouger auparavant. Quand ils regardaient le monde ils voyaient de même tout ce qui y est. Nombreuses étaient leurs connaissances. Leur pensée dépassait le bois, la pierre, les lacs, les mers, les monts, les vallées. En vérité, hommes à aimer.



*Tous les règnes qui, selon nous, existent sur la Terre ont quelque chose à voir avec l'homme, et contribuent à l'homme. Ce n'est pas quelque chose qui serait isolé de l'homme; qu'il y aurait l'homme par-ci, et l'animal par-là: au contraire, c'est une relation constante, c'est quelque chose de parallèle. Nous pouvons le voir aussi dans les noms indigènes. Il y a beaucoup de noms qui sont ceux d'animaux. Par exemple: Quej, cheval.*

# L'AIRE MAYA



# L' HOMME DE MAÏS ET SA TERRE

Passons sur les quatre siècles qui ont suivi la conquête espagnole. Non que cela soit inutile pour comprendre la situation dans le Guatemala d'aujourd'hui, mais du point de vue des peuples Mayas, les allées politiques et économiques du pays ne se sont jamais traduits autrement que par pauvreté, mépris, racisme, esclavage, oppression, répression, tyrannie, vol des terres, etc, enfin bref: ce sont toujours les mêmes mots - et les mêmes maux - qui font l'histoire de tous les Indiens sans exception de l'extrême sud à l'extrême nord des Amériques. Il est cependant important de souligner que le faible peuplement blanc du Guatemala, presque uniquement concentré dans les villes, ainsi que l'oubli total, de la part des hommes au pouvoir, des populations locales, ont permis à celles-ci, malgré leur abandon dans un état de profond sous-développement, de préserver l'essentiel de leurs coutumes, de leurs langues, de leurs croyances, de leurs structures sociales.



Les langues autochtones se comptent au nombre de 23 que l'on peut rassembler en cinq groupes: le quiché, le mam, le pocomam, le chol et le maya. Plus de 70% de la population indienne est monolingue. L'espagnol est en effet très peu répandu

parmi les autochtones car aucun effort d'alphabétisation n'a été fait par le pouvoir ladino (\*) jusqu'à ces dernières années. Et s'il se dessine un mouvement en ce sens actuellement, c'est bien évidemment avec une arrière pensée de déculturation, bien que beaucoup d'Indiens reconnaissent l'importance pour eux de parler l'espagnol afin de mieux se défendre contre les abus des grands propriétaires terriens et l'oppression du pouvoir.

(\*) Blanc, métis, tout ce qui n'est pas Indien.

## La terre, la "milpa"

L'essentiel de l'identité indienne réside dans l'attachement de l'homme à la terre. L'"homme de maïs" tient à cultiver sa milpa -

son champ de maïs -, aussi minuscule soit-elle. Le maïs joue un rôle primordial dans la vie quotidienne et l'alimentation de l'Indien du Guatemala. Les semailles et les récoltes sont précédées et suivies de cérémonies qu'il importe de célébrer scrupuleusement pour rendre grâce à la terre de ses bontés et de sa largesse, même si elle prend plus qu'elle ne donne.

La milpa est propriété privée, mais dans toutes les communautés indiennes des terres sont réservées à l'usage commun, pour le pâturage, la recherche de plantes médicinales, le bois de construction, et en prévision de l'avenir. Certaines parcelles sont cultivées en commun, et l'entraide est de règle entre familles.

Mais le sens de "propriété privée" n'est pas le même pour les Indiens que

*La fête, elle commence à partir du moment où on demande à la terre son autorisation pour la cultiver. On considère que l'univers c'est l'homme, dans notre culture indigène. D'abord, on respecte la graine parce qu'elle doit être enterrée dans quelque chose de sacré qui est la terre, et elle doit se reproduire pour donner à manger à nouveau pour l'année qui vient. Avant de la mettre dans la terre pour la cultiver, on fait une cérémonie pour la graine. C'est une grande joie pour la communauté quand elle commence à semer sa milpa.*

*La cérémonie pour célébrer la récolte est presque pareille à celle qu'on fait quand on demande à la terre l'autorisation de la cultiver. On la remercie pour la récolte qu'elle a donnée.*

pour nous. Un lopin de terre ne vous appartient pas parce qu'on l'a acheté et qu'on possède un titre de propriété, mais parce qu'on y travaille et qu'il nourrit votre famille. Il ne s'agit pas d'une appropriation du sol mais d'un droit d'usufruit. Cultiver la terre, pour l'Indien, cela ne signifie pas la transformer en une source de richesses pour agrandir sa propriété aux dépens des autres et devenir plus riche. La terre, c'est la Grande Mère nourricière qui donne à manger à tous ses enfants. Et tous ses enfants ont le droit de vivre; on ne peut donc pas les priver de ce qui est nécessaire à la vie. C'est la notion fondamentale de ce que nous avons appelé le "socialisme indien" et qui était à l'oeuvre notamment dans l'empire Inca.

Dans chaque communauté, la terre est répartie selon les besoins de chaque famille par le conseil de la communauté. C'est lui aussi qui désigne les terres à défricher lorsque la communauté en expansion a besoin de nouveaux champs. La communauté toute entière effectue les gros travaux

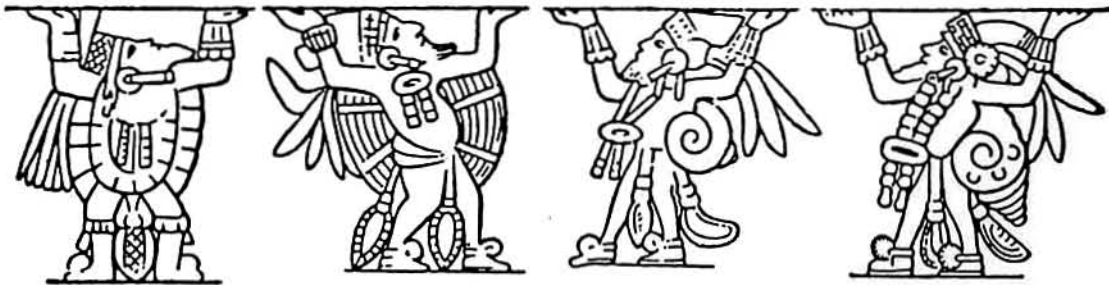
jugés indispensables à la vie du village, ou bien travaille sur la parcelle d'un paysan malade ou mort pour assurer la nourriture à sa famille.

## Brutes et profanateurs

Cette absence de notion d'appropriation du sol a fait que les Indiens ont toujours négligé de faire enregistrer leurs terres - à supposer même qu'ils aient su qu'il s'agissait d'une formalité à remplir - et ce fut un jeu pour les grands propriétaires de se les approprier sans scrupules. C'est ainsi que les paysans Indiens ont toujours été repoussés dans les terres les plus pauvres, les plus incultes, et parfois même dans des terres jugées incultes par les grands propriétaires, que les Indiens défrichaient et qui se révélaient bonnes mais dont ils ne pouvaient pas jouir parce que soudain elles attiraient la convoitise des grands propriétaires. Ces derniers, ainsi que le pouvoir et l'armée qui les soutient, sont jugés comme des barbares,

des brutes et des profanateurs, et c'est une nécessité constante mais surtout un devoir de lutter contre eux. En fait, et c'est peut-être ce qui causera la perte du pouvoir ladino au Guatemala dans les années qui viennent, en s'attaquant aux terres des Indiens, ils s'attaquent sans le savoir à ce qu'il y a de plus sacré pour l'homme de maïs.

De fait, il semble que le pouvoir ladino ces dernières années soit allé trop loin dans la barbarie, la brutalité et la profanation et que, face aux révoltes et aux soulèvements qu'il a provoqués, il se soit trouvé contraint de continuer plus avant dans cette voie, incapable qu'il était de faire marche arrière et de reconnaître la dignité et le droit de vivre à des Indiens à qui il a toujours refusé la qualité d'homme. En 1970, le président Arana Osorio, qui venait de prendre ses fonctions, eut ces paroles terribles: "Si, pour pacifier le pays, il est nécessaire de le transformer en cimetière, ne croyez pas que j'hésiterai à le faire."



*Bien souvent dans les écoles on célèbre le jour de Tecún Umán, le héros Quiché qui a lutté contre les Espagnols et ensuite ils l'ont tué. Mais nous autres, nous ne le célébrons pas, parce que, disent les parents, ce héros n'est pas mort. Pour nous autres, c'est comme le rejeter que de dire qu'il a été un héros, qu'il s'est battu et qu'il est mort, parce qu'ils le racontent au passé. On célèbre son anniversaire comme quelque chose qui a représenté la lutte en ces temps-là, mais pour nous autres la lutte existe encore.*

*Tecún Umán était le leader de tous les indigènes, comme leur roi par exemple, ou comme leur président. Alors, quand les Espagnols sont entrés, il y a eu de grandes batailles, et sont morts beaucoup de rois comme lui. Lui, il était le dernier qui est tombé dans la bataille contre les Espagnols.*

Après des années de gouvernements militaires, l'arrivée au pouvoir, en 1986, d'un président élu démocratiquement, Mr Venicio Cerezo, apporta quelque espoir d'amélioration au peuple guatémaltèque et surtout à la population indienne qui venait de connaître une décennie particulièrement sanglante, comme nous allons le voir dans ces quelques extraits du verdict du Tribunal Permanent des Peuples publié en 1983.

# VERDICT DU TRIBUNAL PERMANENT DES PEUPLES - 1983

## Répression culturelle de la paysannerie indienne

Dans une tentative délibérée de déraciner la culture indienne, l'armée de Ríos Montt attaque les villages et, non seulement tue, mais force la population à se déplacer. Elle oblige ainsi ces peuples à s'éloigner des lieux géographiques qui leur sont sacrés: les cimetières, les centres cérémoniaux, les "centres de pouvoir".

De même l'armée détruit les métiers à tisser avec lesquels se tissent les huipils; détruit toute la matière première nécessaire à leur élaboration. Est rompue également la communion avec la terre, avec le maïs, l'élément sacré source de vie dont la plantation signifie la réaffirmation de soi et le remerciement éternel pour la création. Quand l'armée de Ríos Montt concentre la population indienne dans les hauteurs stratégiques, elle impose l'habillement occidental, la dépossession ainsi de ses derniers effets. Pour la femme indienne, quitter son costume constitue une trahison vis-à-vis des ancêtres.

De cette façon, on cherche à détruire d'une façon systématique et consciente les valeurs les plus sacrées de la population indienne, de manière à subvertir leurs propres valeurs et identité, les anéantissant intérieurement et détruisant ainsi leur conscience et volonté de défense.

Il faut ajouter que le mépris de l'Indien, qui n'est pratiquement pas considéré comme être humain, se voit aujourd'hui réanimé au sein des forces de répression pour légitimer ainsi la brutalité et les massacres. Depuis un siècle, l'oligarchie du café a construit ses bénéfices non pas sur une idéologie libérale mais sur l'anti-indigénisme, qui naturellement facilite l'exploitation raciste et refuse à l'habitant naturel de la terre sa condition de citoyen, renouvelant ainsi les pratiques coloniales dans toutes les institutions de la société civile. Détruire l'Indien dans sa propre identité ethnique devient un objectif au service des intérêts économiques.



## Enlèvements et torture

Le problème des disparitions forcées ou involontaires existe au Guatemala depuis 1960 et, depuis, persiste avec une plus ou moins grande intensité. Les victimes de ces disparitions proviennent de divers milieux sociaux. Dans la plupart des cas, ce sont des dirigeants ouvriers, des paysans indiens et des responsables de communautés chrétiennes. Le plus souvent, il ne s'agit pas de détention légale mais beaucoup plus de l'enlèvement des victimes dans leurs foyers, sur leurs lieux de travail, durant des réunions ou encore dans la rue.

La torture aussi est pratiquée de manière systématique. Les informations fournies au tribunal révèlent qu'elle n'a pas cessé d'être utilisée depuis 1954. Elle prend diverses formes, même les plus cruelles. Très peu sont ceux qui y survivent. Mais l'état de mutilation des cadavres découverts permet de se faire une idée: hommes et femmes dépecés à coups de machette, corps décapités, brûlés, marqués de coups, femmes enceintes dont on a ouvert le ventre et mis le fœtus dans les mains.

Un rapport d'Amnesty International, daté de février 1981, conclut ses observations en affirmant que "la Tor-

(\*) Corsage que portent les femmes indigènes. C'est le haut du costume traditionnel, qui se porte avec le corte, la jupe.

*Nous autres les indigènes nous avons dissimulé notre identité, nous avons gardé beaucoup de secrets, et c'est pour ça que nous sommes discriminés. Pour nous, c'est assez difficile bien souvent de dire quelque chose qui nous concerne personnellement, parce que nous savons que nous devons le cacher jusqu'à ce que nous ayons la garantie que ça va être perpétué comme une culture indigène, que personne ne peut nous arracher.*

ture et la mort font sciemment partie d'un programme à long terme élaboré par le gouvernement guatémaltèque".

On considère que le Guatemala est le premier pays où la disparition forcée et involontaire a été pratiquée comme une forme de répression, inspirant d'autres pays latino-américains, le Chili, l'Uruguay et surtout l'Argentine.

## Assassinats et massacres

C'est du début des années soixantes que datent les organisations paramilitaires telles que le Mouvement Anti-communiste National Organisé - MANO, la main blanche -, l'Escadron de la mort et beaucoup d'autres qui contribuèrent à éliminer toute forme d'opposition politique, par la menace, la torture et l'assassinat. Les victimes n'étaient pas seulement des guérilleros mais de plus en plus des groupes qui appartenaient à une opposition politique ou encore la population de certaines zones rurales - Quiché, Huehuetenango, Chimaltenango plus particulièrement - qui, on le supposait, appuyaient les forces de guérilla.

Le crime devient beaucoup plus massif quand il s'agit de paysans et d'Indiens. Citons les cas les plus récents à titre d'illustration:

Panzos, département d'Alta Verapaz. Le 29 mai 1978, l'armée mitraille 700 paysans réunis sur la place et en tue 130; le 31 janvier 1980, vingt-neuf Indiens du Quiché ont occupé pacifiquement l'ambassade d'Espagne qui est rapidement encerclée par quatre cent policiers. Malgré l'intervention de l'ambassadeur, les policiers s'emparent du bâtiment et l'investissent. Seules deux personnes vont en réchapper: l'ambassadeur d'Espagne et un paysan. Le jour suivant, ce paysan a été enlevé de l'hôpital Herrera, où il était soigné, et son corps réapparut quelques jours plus tard, face à l'Université de San-Carlos. Cet incendie criminel causa la mort de trente-sept personnes dont huit membres de l'ambassade.

Autre exemple postérieur au coup d'Etat de 1982: le massacre de San Francisco, perpétré le 17 juillet 1982 par l'armée qui causa la mort de 352 personnes. Le tribunal est en possession d'une liste de 302 noms et du témoignage des survivants réfugiés au Mexique.

Le tribunal connaît un grand nombre de massacres commis contre des populations entières durant ces dernières années, jusqu'à la fin 1982. Ces massacres mettent en évidence le fait que la situation s'est aggravée depuis le coup d'Etat de 1982.

Les documents en possession du tribunal ne permettent pas une évaluation précise du nombre d'assassinats commis de 1954 à aujourd'hui, mais on peut compter ces victimes en chiffres supérieurs à 50.000. Ils dépassent peut-être les 100.000.

## La terreur généralisée

Après le coup d'Etat de mars 1982, le processus est arrivé à un tel point qu'il touche de près ou de loin une grande partie de la population: entre mars et novembre 1982, il y a eu plus de 8000 morts. Les formes de terreur consistent à torturer et massacrer publiquement dans le but d'intimider l'ensemble de la population. C'est ainsi que, du 23 mars au 30 septembre 1982, 4044 paysans ont été massacrés en groupe atteignant parfois jusqu'à 500 personnes.

Parallèlement, la politique de "terre brûlée" consiste à détruire systématiquement les villages pour obliger la population indienne à les abandonner et à se regrouper dans les "villages modèles" qui ont été créés après le coup d'Etat de mars 1982.

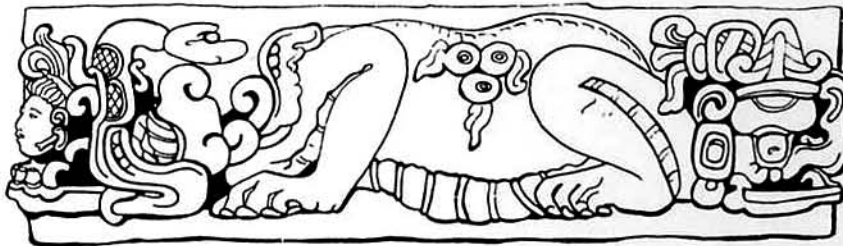
C'est aussi à partir de cette date que l'armée tente d'incorporer de force les paysans dans les "patrouilles civiles". Lorsque les paysans refusent, on les menace de détruire le village d'un coup, et s'ils persistent dans leur refus, les soldats brûlent les maisons où se trouvent parfois des enfants en bas âge.

Le déplacement forcé des populations implique la construction par l'armée de "villages modèles" calqués sur les "hameaux stratégiques" de la guerre du Vietnam.

Ce régime de terreur implique la migration forcée de populations, qui acquière un caractère massif. Il est impossible de donner des chiffres précis. Il n'y a pas de recensement mais les organisations guatémaltèques des droits de l'homme estiment à un million de personnes le nombre de déplacés, dont 200.000 se sont réfugiés à l'étranger, surtout au Mexique.

## Création de l'homme déshumanisé

Le tribunal a pu observer le développement d'un autre phénomène: l'entraînement d'armées entières pour qu'elles violent, tuent et mutilent délibérément des femmes, des hommes, des enfants et des vieillards, tous civils. Ces actes sont pratiqués publiquement, sans secret, montrant ouvertement les victimes. Le but étant de terroriser la population civile, et à travers cette intimidation, de l'empêcher de s'organiser politiquement ou économiquement. Nous nous posons le problème de savoir comment un gouvernement peut arriver à recruter des paysans pour qu'ils commettent de tels actes contre d'autres paysans civils. En réalité, nous avons des preuves suffisantes que ces atrocités ont été

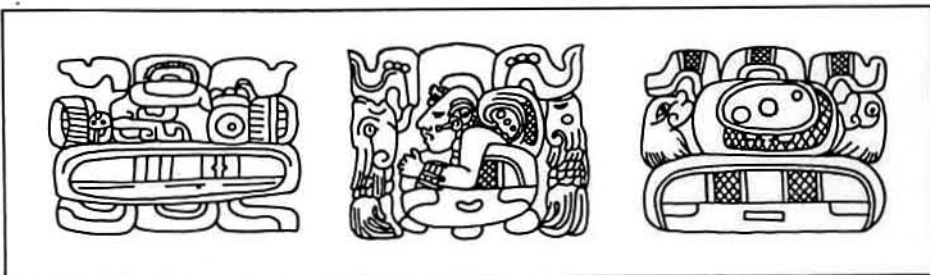


*Ce n'était pas maintenant qu'ils nous tuaient, non, ils nous tuaient depuis tout petits, depuis notre enfance, par la malnutrition, la faim, la misère. Nous avons commencé à réfléchir à quelles étaient les racines de ces problèmes. Et on tirait la conclusion que la racine de nos problèmes venait de la possession de la terre. Les meilleures terres, ce n'est pas nous qui les avons entre nos mains. Ce sont les propriétaires terriens qui les ont. Chaque fois qu'ils voient que nous découvrons de nouvelles terres, ils essayent de nous en déposséder ou de nous voler d'une autre façon.*

commises par des soldats d'origine paysanne, non seulement dans leurs propres villages mais aussi contre leur propre famille.

Un exemple typique nous a été rapporté: un jeune paysan de dix-huit ans, quand il fait son service militaire, possède pour la première fois de sa vie des chaussures et de bons vêtements. Et là, quelque chose d'étrange se produit: ce jeune soldat est enfermé durant deux jours dans une prison. Ensuite, aux côtés de soixante autres compagnons, il est transporté et violemment frappé avec régularité. Les tabassages continuent tout le long de la première phase de l'entraînement, avec des insultes et des vexations constantes, par rapport à leurs origines, surtout s'ils sont Indiens, par rapport à leur famille, à leur village, à tous les aspects de leur vie civile. C'est comme s'ils étaient détruits pour ensuite renaître comme soldats de l'armée guatémaltèque.

Par ces méthodes, elle est capable de convertir des milliers de paysans Indiens en instruments qui ont subi un lavage de cerveau, qui sont devenus des facteurs de terreur propres à commettre n'importe quelle atrocité, complètement soumis à leurs supérieurs, complètement déliés de leur village et de leur propre famille: c'est littéralement une armée de psychopates, une armée de zombies déshumanisés et brutalisés jusqu'à ce qu'ils soient convertis en inadaptés à la vie civile, à la vie de leur groupe et de leur communauté ethnique.



## Le conflit culturel et religieux

La domination idéologique se réalise initialement à travers le mythe de la supériorité espagnole et à travers la religion catholique, considérée comme signe fondamental de cette supériorité. Néanmoins, la population indigène n'a jamais oublié que préserver sa culture était essentiel pour préserver son identité. Face aux groupes dominants, la défense de la spécificité ethnique agit comme élément subversif, contenant des éléments idéologiques qui préparent la transformation du système social.

Néanmoins, les années soixante ont vu dans les églises catholiques et protestantes le commencement d'un processus de transformation caractérisée par une claire identification avec les opprimés du pays. C'est ainsi que surgit le Comité d'Unité Paysanne (CUC), la Coordinadora De Pobladores (CDP), le Front Etudiant Révolutionnaire du Secondaire Robin Garcia (FERGSU), le Comité Pro-Justice et Paix de Guatemala et l'Eglise Guatémaltèque en Exil. L'apparition des "Chrétiens Révolutionnaires" qui ont pris le nom de Vicente Menchu, catéchiste Indien du Quiché, assassiné dans le massacre de l'ambassade d'Espagne, mérite d'être souligné. Ce massacre fut le signe d'un mariage de sang entre les secteurs populaires ouvriers et paysans, indiens et ladinos, croyants et non-croyants, et vivifia la lutte révolutionnaire.

Dans cette lutte, la foi chrétienne, qui avait été utilisée comme moyen de répression contre l'identité culturelle d'origine Maya, est devenue un des stimulants pour sa défense, ce qui provoqua la brutale répression exercée sur tant de laïcs chrétiens, prêtres, pasteurs et même évêques.

## La résistance populaire

Face à cette situation d'injustice patente, la résistance populaire apparut progressivement. Tandis que dans les années soixante les groupes de résistance étaient composés par des personnes de la classe moyenne et de la classe ouvrière urbaine, aujourd'hui, ils apparaissent implantés dans la zone rurale avec des bases sociales fortes dans la population paysanne ou indienne, à partir des nouvelles modalités de son exploitation économique et de sa destruction culturelle.

Les quatre mouvements principaux de la lutte armée, coordonnés dans l'URNG (Unité Révolutionnaire Nationale Guatémaltèque) sont: l'ESP (Armée de Guérilla des Pauvres), les FAR (Forces Armées Rebelles), l'ORPA (Organisation du Peuple en Armes) et le PGT-ND (Parti Guatémaltèque du Travail). Ces mouvements, dans leurs régions respectives d'implantation et chacun avec ses propres caractéristiques, rassemblent paysans, intellectuels, ouvriers, Indiens et Ladinos, chrétiens et non-chrétiens. Par certains aspects, leur développement ressemble aux mouvements de résistance qui agirent contre les nazis en Europe pendant la deuxième guerre mondiale.

Cependant au Guatemala, la résistance a des aspects culturels fondamentaux dus aux populations indiennes. Depuis plusieurs siècles, ces populations ont développé surtout une résistance culturelle passive. Aujourd'hui cette résistance se manifeste par une organisation croissante qui se développe au maximum à partir des communautés.



*Nous avons formé un front, et nous l'avons appelé Front populaire 31 janvier, en l'honneur de nos compagnons tombés ce jour-là dans l'ambassade d'Espagne. Les organisations populaires intègrent ce front: Comité d'Union Paysanne, Noyaux d'Ouvriers révolutionnaires, Coordination des "Pobladores", Chrétiens Révolutionnaires "Vicente Menchú", et Front Etudiant Révolutionnaire du Secondaire "Robin Garcia".*

Les textes encadrés en bas de pages sont extraits du récit de Rigoberta Menchu, publié par Elisabeth Burgos aux Ed. Gallimard, coll. Témoins. Rigoberta Menchu est la fille de Vicente Menchu, Indien du Quiché mort dans l'incendie criminel de l'ambassade d'Espagne au Guatemala.



# Le Guatemala dans la géopolitique régionale d'Amérique centrale

Aujourd'hui, l'Amérique centrale, et le Guatemala en particulier, continuent à fournir des matières premières et des bénéfices aux corporations nord-américaines. Sa stratégie géopolitique a acquis une grande importance. Le Guatemala est le pays clef pour le contrôle américain de toute la région des Caraïbes y compris la partie nord d'Amérique du Sud. Le gouvernement des Etats-Unis croit qu'une révolution démocratique au Guatemala serait la pièce de "domino" dont la chute provoquerait un changement profond dans toute la région.

Le Guatemala a servi comme point d'appui pour les interventions américaines dans la zone des Caraïbes et l'Amérique Centrale. Dans la période la plus récente, les régimes de Lucas Garcia et de Rios Montt ont offert sanctuaire et appui aux terroristes somozistes qui essayent de renverser le Gouvernement sandiniste.

Il faut se souvenir aussi qu'à la fin des années soixante, les Etats-Unis ont choisi le Guatemala comme laboratoire pour essayer des techniques de lutte contre-révolutionnaire et des méthodes de répression. Ces techniques et méthodes furent appliquées plus tard à d'autres régions d'Amérique Latine.

D'autres Etats interviennent dans la région, avec plus de force encore, après la suppression en 1977 de l'aide militaire des Etats-Unis au Guatemala. Il s'agit en particulier d'Israël, qui depuis cette date assume le rôle de principal fournisseur de l'armée. Il participe aussi à l'entraînement des forces aériennes et contribua à l'entraînement de la police.

Les gouvernements du Chili et de l'Argentine ont aussi collaboré dans la formation de l'armée et de la police en méthodes de contre-insurrection.



*Je peux dire que dans mon organisation (le C.U.C.: Comité d'Unité Paysanne), la plus grande partie des dirigeants sont des indigènes. Il y a aussi une participation de compagnons ladinos, et des femmes aussi participent à la direction. Nous devons effacer les barrières qui existent. Entre ethnies, indiens et ladinos, barrières entre langues, entre femme et homme, intellectuel et non-intellectuel.*

## verdict

Considérant les faits établis dans la 2eme partie de ce jugement et particulièrement ceux relatifs aux mesures de répression institutionnalisés dans l'Etat du Guatemala, le régime politique, mis en place dans ce pays dès 1954, de même que l'actuel gouvernement du Général Rios Montt sont illégitimes, au regard des principes juridiques qui inspirent tout Etat démocratique et au regard des normes du Droit International Pénal.

Les faits constitués par le massacre collectif et sans discrimination des paysans indigènes, incluant femmes, vieillards et enfants, et les modalités de la réalisation des massacres mettent en évidence l'intention de détruire partiellement ou en totalité la population indienne du Guatemala. Ce sont des actes qui entrent dans la catégorie du crime de génocide conformément à la Convention sur l'interdiction et la sanction du délit de génocide (ratifiée par le Guatemala).

Les événements qui se sont déroulés au Guatemala et dont le tribunal possède les preuves, permettent d'affirmer que des Etats tiers sont complices des "crimes internationaux"

perpétrés par l'Etat du Guatemala.

Les Etats tiers ont, en conséquence, l'obligation de:

- Interrompre la fourniture de toute aide servant à renforcer les moyens de répression illicite de l'Etat du Guatemala ainsi que de s'abstenir d'en fournir dans l'avenir.

- Répondre, en ce cas, devant le gouvernement légitime du Guatemala, des dommages que leurs actes illicites auront pu occasionner au peuple ou aux citoyens de ce pays.

- S'abstenir de tout acte d'intervention directe ou indirecte au Guatemala.

Dans l'insurrection Guatémaltèque nous voyons surgir de nouvelles valeurs qui peuvent aider l'humanité à surmonter ses affres et les causes profondes des conflits et destructions.

Le tribunal, fidèle à sa mission qui est d'oeuvrer pour la construction d'une paix authentique entre les Hommes, a voulu, au terme de cette session, montrer, au-delà des crimes contre le peuple du Guatemala, la lueur d'espérance que sa lutte apporte aux hommes.

### EN CONCLUSION

Le tribunal déclare que, devant la perpétration des crimes susdits de la part des pouvoirs publics du Guatemala, le peuple du Guatemala a le droit d'exercer toutes les formes de résistance, la force armée incluse, par l'intermédiaire de ses organisations représentatives, contre les pouvoirs publics tyraniques; et que l'utilisation de la force armée de la part du gouvernement du Guatemala pour réprimer la résistance, est illégitime.

*Madrid, 27-31 janvier 1983*

L'espoir soulevé par l'élection de Vinicio Cerezo en 1986 fut hélas de courte durée, car il apparut rapidement que ce gouvernement civil était incapable de modifier les conditions internes de la crise et encore plus de museler l'armée et les groupes paramilitaires qui continuent d'assassiner, sequestrer, torturer en toute impunité comme par les années passées. Le seul changement réside dans "l'amélioration de l'image de marque" donnée à l'étranger, sur laquelle compte beaucoup Mr Cerezo pour obtenir l'aide internationale dont il a besoin. Mais malgré cela, l'information sur ce qui se passe dans le pays passe très difficilement les frontières et le Guatemala reste un pays dans l'ombre auquel les médias s'intéressent très peu.

## LA SITUATION DEPUIS 1986

### "Une espèce en danger"

Le Guatemala est la nation dans l'ombre de l'Amérique centrale. Négligée par les projecteurs des médias qui illuminent les événements des pays voisins du Salvador et du Nicaragua, la violence politique du Guatemala a été la pire de l'Amérique latine, avec de tragiques conséquences sur la population. Plus du tiers des disparitions en Amérique Latine ont eu lieu au Guatemala, selon "Americas Watch" et d'autres organisations des droits de l'homme. Au début des années 80, 100.000 enfants devinrent orphelins et 440 villages furent détruits (statistiques officielles du gouvernement guatémaltèque.) Les groupes de droits de l'homme estiment que quelques 50.000 Guatémaltèques, principalement des civils, furent tués durant cette période.

Les Guatémaltèques eux-mêmes sont choqués de découvrir du peu que les Nord-Américains connaissent de leur pays.

Jeanne-Marie Simon, reporter au TIME et "Americas Watch", qui a couvert le Guatemala depuis 1980, cite dans son livre, qui doit paraître prochainement, la femme d'un leader syndical disparu au Guatemala: "Je ne comprends pas: nous lisons qu'il y a des manifs pour les droits des homosexuels et des pétitions pour sauver les baleines aux USA... Au Guatemala nous avons toujours été une espèce en danger mais personne ne semble s'en soucier."

De nombreux Guatémaltèques ont fui le pays de 81 à 83, lorsque des massacres à grande échelle et des campagnes de "terre brûlée" caractérisaient le programme contre-révolutionnaire des militaires dans les zones rurales. On estime à 150.000 le nombre de Guatémaltèques qui cherchèrent refuge au

Mexique où à peine un tiers vivent maintenant dans des camps officiellement reconnus. Sans documents, les autres ne reçoivent aucune assistance gouvernementale.

### les réfugiés

Craignant que le nouveau président civil du Guatemala, élu il y a un an, ne veuille les rapatrier de force, les réfugiés du Mexique écrivirent des lettres expliquant leur situation.

Parmi ceux qui sont restés au pays, le W.O.L.A. (Bureau de Washington sur l'Amérique Latine) estime que dans le seul département du Quiché, 53% de la population a été déplacée de ses communautés d'origine. La population de réfugiés internes s'élève maintenant à 500.000. Des centaines de milliers vivent dans des bidonvilles de carton autour de la capitale. Etiquetés "subversifs" car ils ont fui les campagnes contre-révolutionnaires et sans les précieuses cartes d'identification, ces groupes de réfugiés internes vivent dans une peur constante d'être appréhendés par les autorités.

Un autre groupe de réfugiés internes vit de façon précaire dans les jungles montagneuses éloignées, échappant aux militaires. Cette population désarmée a développé des systèmes de prises de décisions collectives de production, d'éducation et de sécurité en dépit de migrations régulières pour éviter d'être détectés par l'armée. Un de leurs besoins critiques est celui de toiles plastiques pour servir d'abris transportables pendant la saison des pluies dans les zones non protégées où ils vivent.



Les réfugiés et ceux qui travaillent avec eux à l'intérieur et à l'extérieur du pays croient de moins en moins vraisemblable un changement politique au Guatemala, en dépit des bonnes intentions du président Cerezo. L'élection d'un civil élu démocratiquement ne signifie pas un retour à la démocratie, ce que les militaires ne permettraient pas. Les paysans du Guatemala ont réalisé ce fait et développé un nouveau niveau de conscience.

### Des besoins urgents

Sans une assistance de développement à long terme pour soutenir leur lutte populaire, les efforts continus des réfugiés ne peuvent aller loin. Certains groupes de réfugiés, comme les déplacés des montagnes, ont des besoins désespérés d'assistance d'urgence sous la forme de nourriture, de médecine, d'habillement et de logement.

*Au Guatemala, il y a eu un grand scandale, parce que l'Institut Guatémaltèque de Sécurité Sociale s'est mis à stériliser les gens sans rien dire pour réduire la population.*

D'autres groupes de réfugiés cherchent à retrouver les moyens de vivre à travers des projets d'auto-suffisance générant des revenus. Un projet agricole au Peten par exemple, permet à un groupe de personnes déplacées de cultiver assez de maïs et de haricots pour se nourrir, brisant ainsi leur dépendance de l'aide extérieure. Des veuves des hauts plateaux du nord-ouest tissent des articles d'artisanat destinés à être vendus, ce qui leur donne une source de revenus pour la première fois de leur vie.

*Vos contributions à "PAIX POUR LE GUATEMALA" rendent ces*

*projets et d'autres possibles. Elles sont déductibles de vos impôts. Elles seront reçues avec notre profonde gratitude. Grâce à votre aide, les réfugiés feront face à une nouvelle année d'espoir en un futur meilleur.*

*Annual Refugee Report 1987.  
P.O. Box 81 Cardinal Station,  
Washington, D.C. 20064. (202)  
636-4288. U.S.A.*

*Trad. M.H. Saisset*

## 1986, année internationale de la paix

Plus de 600 disparitions et exécutions extra-judiciaires dénoncées par différentes organisations, y compris le parti des Verts en Allemagne de l'Ouest, prouvent que l'année internationale de la paix - déclarée par l'Assemblée Générale de l'ONU en octobre 1985 - a été vide de sens pour le peuple du Guatemala.

Dans les campagnes, la situation non seulement ne s'est pas améliorée mais il n'y a eu aucune réponse aux demandes du peuple adressées au gouvernement de Venicio Cerezo. Selon le n°26 du magazine "LA TRIBUNE", citant un rapport secret de l'armée, plus de 800 femmes ont été violées en deux mois. 500 d'entre elles sont tombées enceintes. La majorité sont des femmes "campesino", des paysannes.

En 110 jours - de juillet au 15 novembre -, on a fait disparaître 16 enfants, alors que cinq autres et dix femmes ont été tués. Il n'y a eu aucune enquête du gouvernement Démocrate Chrétien à ce sujet.

Le chômage atteint 50% de la population active.

Récemment, l'Institut pour la nutrition d'Amérique Centrale et de Panama (INCAP) a révélé que 200 enfants sur 1000 nouveaux-nés meurent de malnutrition.

L'inflation s'est élevée de plus de 150% l'an dernier.

Dans ce contexte, la déclaration à la mi-octobre d'une femme dont le nom a été caché pour des raisons évidentes, résume les sentiments de milliers de familles Guatémaltèques. Aux obsè-

ques de son fils qui avait été tué par la Police Nationale, elle a commenté: "... Nous sommes fatigués d'entendre les mots du Président - chez nous et à l'étranger. Pour le peuple rien n'a changé. Tout est pire. Seulement nous ne pouvons même pas blâmer les vrais assassins de nos enfants. A présent "ils" disent que la criminalité est responsable du manque de paix au Guatemala. Ou le Président et ses ministres sont naïfs ou ils sont cyniques."



Tant que le gouvernement de Cerezo continue de camoufler les crimes commis jours après jours contre la population, tant que les forces armées maintiennent le contrôle de l'appareil politique repressif, tant que les offres des représentants de la Démocratie Chrétienne demeurent pure rhétorique, la paix ne sera pas possible au Guatemala.

Il est donc important que la communauté internationale, les organisations internationales des Droits de l'Homme et les groupes féministes qui soutiennent notre cause maintiennent la vigilance sur le cas du Guatemala.

## Les "disparus"

Le 10 novembre, à l'ouverture de la XVème session de l'assemblée Générale de l'OEA, des membres du Groupe d'Appui Mutuel (GAM) ont demandé à des officiels de l'organisation d'agir comme intermédiaires avec le gouvernement du Guatemala au sujet de leurs parents disparus. A cette occasion, les forces de sécurité ont interdit aux manifestants l'accès au Théâtre National où se tenait la session.

Le 13 novembre, les troupes anti-émeutes ont empêché trois membres du GAM d'entrer à l'hôtel Dorado Americano où résidaient les officiels de l'OEA ainsi que le représentant de la Commission Inter-Américaine des Droits de l'Homme, CIDH-OEA, Luis Siles Salinas. Le but de la visite était de fournir des informations sur la situation des milliers de disparus.

Le même jour, le GAM a organisé une manifestation en face du Palais National pour demander une entrevue au président. Une fois de plus, la police anti-émeutes les a empêché de pénétrer dans le bâtiment. Les manifestants se tinrent la main et formèrent une chaîne face à la police, hommes et femmes criant "ILS ONT ETE PRIS VIVANTS, NOUS LES VOULONS VIVANTS!"

La police a levé ses matraques contre les manifestants (équipement fourni par le gouvernement de la RFA). A ce moment, la présidente du GAM, Nineth de Garcia, a perdu l'équilibre et elle est tombée au sol. La police en a profité pour la frapper avec violence. Aucun des centaines de témoins n'a osé intervenir. Plusieurs journa-

*Quand les maîtres arrivèrent dans les villages, ils commencèrent à donner l'idée du capitalisme et qu'il faut dépasser sa condition. Ils essayent de nous mettre ces idées dans la tête. Dans mon village, il y a eu deux professeurs pendant un temps et ils ont commencé à enseigner. Mais les enfants eux-mêmes informaient leurs parents sur tout ce qu'ils leur apprenaient à l'école. Alors les parents on dit, ici nous ne voulons pas que nos enfants soient ladinisés, et alors ils ont fait fuir les maîtres. Pour l'indigène, il vaut mieux ne pas faire d'études que se ladiniser.*

listes étrangers ont essayé de la défendre mais ils furent frappés et insultés.

Plus tard, Nineth de García confirma: "les matraques ne nous ont pas blessés. Ce qui nous ennuie c'est que leurs sales mains tachées de sang nous ont touchés."

A la vue de ces crimes nous en appelons à la communauté internationale pour qu'elle élève la voix pour protester de manière à ce qu'il soit mis un terme aux violations

des droits de l'homme commises avec une telle impunité au Guatemala.

Nous demandons à nos amis et aux organisations des droits de l'homme, et aux femmes en particulier de donner leur soutien inébranlable.

**AU GUATEMALA, NOUS NE SAVONS PAS CE QU'EST LA PAIX!**

*Source: IXQUIC, la femme au Guatemala. NOV. - DEC. 1986.*

*Trad. M.H. Saisset*

## Dégradation des Droits de l'Homme

La situation des Droits de l'Homme ne s'est pas améliorée pendant la 1ère année du gouvernement Cerezo, selon la délégation Européenne de haut niveau qui vient de faire une visite au Guatemala. Au même moment, l'Eglise Catholique Guatémaltèque a confirmé qu'elle ouvrirait un bureau des droits de l'homme début 1987.

Une délégation parlementaire Européenne de huit membres, conduite par Alfred Lomas, du Parti Travailleuse Britannique, a visité le Guatemala fin novembre au cours d'une enquête sur la région centro-américaine.

Cette délégation comprenait des parlementaires du Parti Ecologiste Ouest-Allemand ("Les Verts"), du PC italien, du Parti Socialiste espagnol, des Conservateurs Britanniques et du "Fianna Fail irlandais.

Dans son discours du congrès Guatémaltèque, Lomas a dit qu'il ne croyait pas que la situation des droits de l'homme se fût améliorée. Il a déclaré que depuis que le gouvernement du Pdt Vinicio Cerezo était arrivé au pouvoir "les enlèvements et les disparitions ont continué et les escadrons de la mort sont toujours actifs."

Lomas a demandé aux forces armées de cesser d'intervenir dans l'administration civile et a déclaré que le décret exemptant le personnel militaire de témoignage aux procès sur les violations des droits de l'homme devait être révoqué.

Le discours - considéré comme le plus virulent de la part d'une délégation en visite depuis que le gouvernement est retourné à la loi civile - fut largement ignoré par les médias.

Alors que les violations des droits de l'homme ne sont pas numériquement aussi importantes que sous le régime militaire, les observateurs notent qu'elles ont graduellement augmenté pendant l'année depuis l'élection de Cerezo. Des estimations évaluent à 22 par mois la moyenne des meurtres et disparitions. Un pointage précis a été impossible car il n'y a eu aucune organisation capable de recenser les abus.

Toutefois, une surveillance plus précise de la situation des droits de l'homme pourra peut-être être possible. L'évêque Juan Gerardi, porte-parole de la conférence épiscopale guatémaltèque, confirma que l'Eglise envisageait d'ouvrir un bureau des droits de l'homme dans les premiers mois de 1987. L'Eglise, auparavant, a été réticente pour ouvrir un tel bureau à cause des conditions de sécu-

rité dans le pays.

Mis à part le groupe récemment formé, le Groupe d'Appui Mutuel (GAM), composé de parents des disparus, aucune organisation des droits de l'homme n'a pu fonctionner ouvertement au Guatemala depuis des décennies.

Le but de ce bureau sera de contrôler plutôt que de dénoncer les abus. Suivant des sources ecclésiastiques, faire des dénonciations en bonne et due forme menacerait l'existence même de ce bureau. Durant les semaines récentes, le gouvernement Cerezo a recouru aux persécutions publiques des membres du GAM.

La situation dans les zones rurales semble également empirer. Dans un village éloigné du département de Chimaltenango, un prêtre local exigeant l'anonymat a déclaré que cinq semaines auparavant un jeune couple avait été assassiné à coups de machette et d'armes automatiques. Leur fillette de quatre ans a survécu lorsque le corps de sa mère lui est tombé dessus, la protégeant ainsi des coups. "C'était l'année" dit le prêtre. "Au moins six personnes ont été assassinées dans ce village depuis février" a-t-il ajouté.

Le succès du fonctionnement du bureau des droits de l'homme de l'Eglise dépendra grandement de tels prêtres et d'autres religieux qui ont vécu la violence au milieu de leurs paroissiens et ont souvent risqué leurs vies pour faire connaître de telles violations.

*Source: Le Messager de la Prairie. 19 - 01 - 87*

*Trad. M.H. Saisset*



*Le premier jour que nous étions dans la plantation de coton, je me rappelle que je me suis éveillée comme ça vers minuit, et j'ai allumé une bougie, et quand j'ai vu le visage de mes petits frères, ils étaient couverts, mais alors couverts d'insectes, de moustiques, et je me suis touché le visage et j'avais ça moi aussi, c'est vrai, et ces bêtes allaient se mettre jusque dans la bouche de tout le monde. Tout ça c'est un monde, que je voyais que c'était la même chose, la même chose, toujours la même chose, et que ça ne changeait jamais.*

# BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

## SUR LA CIVILISATION MAYA:

"Grandeur et décadence de la civilisation Maya". E. Thompson, 1954-éd. Payot, 1977.

"Les Mayas". J. Soustelle, éd. Flammarion, 1982.

"Les Mayas, mille ans de splendeur d'un Peuple". M.D.Coe (la synthèse des plus récentes informations sur la civilisation Maya) Armand Collin/Civilisation, 1987.

## LITTERATURE MAYA ANCIENNE:

"Le POPOL VUH, les dieux, les héros et les hommes de l'Ancien Guatemala, d'après le Livre du Conseil". G. Raynaud, 1925 - Librairie d'Amérique et d'Orient, 1980.

"Les prophéties de CHILAM-DALAM", version et présentation J.M.G. Le Clezio -éd. Gallimard, 1976.

"L'envers de la Conquête" (Mémoire Aztèque, Maya et Quechua de la Conquête). De Miguel Leon Portilla -éd. Federop, 1977.

## ETHNOLOGIE:

"Les quatre soleils (Peuple Lacandon), de J. Soustelle -éd. Plon et Pr. Pocket / Terre Humaine, 1967.

"Contes et Mythologie des Indiens Lacandons, de D. Boremanse -éd. L'Harmattan / connaissance de l'Homme, 1987.

## TEMOIGNAGES:

"MOI, RIGOBERTA MENCHU", Elisabeth BURGOS -éd. Gallimard/Témoins, 1983.

## GUATEMALA, LUTTES, INDIANITE:

"Le Guatemala et ses populations", J.C. Buhner/C. Levenson -éd. Complexe/Pays et Populations, 1980.

"Guatemala-Terrorisme d'Etat", C. Rudel -éd. Karthala, 1981.

"Refuge, réfugiés-des Guatémaltèques en terre mexicaine", V. Coudert -éd. L'Harmattan/Connaissance des hommes, 1987.

## ROMANS:

"Hommes de Maïs", M.A. Asturias, 1953-éd. A. Michel, 1970.

"Légendes du Guatemala", M.A. Asturias, 1953-éd. Folio/Gallimard, 1985.

(La plupart des ouvrages de M.A. Asturias concernent le Guatemala et les Peuples Indiens.)

REVUES: "Solidarité Guatemala" et "Ethnies" N°4-5 (cf. page suivante) .

Un triomphe indien au Guatemala, suivi de la mise en place d'un pouvoir indien, même si une telle mise en place demande plusieurs années, serait un exemple et un espoir pour tous les Indiens d'Amérique, humiliés, ignorés, et dont les diverses branches sont bien souvent écartelées entre plusieurs Etats. Sans aucun doute, il existe, encore latent, un "explosif indien" capable de disloquer la structure de l'Amérique tout entière, de remettre en question de façon radicale, du nord au sud du continent, toutes les frontières et les Etats actuels. (*Christian RUDEL; Guatemala, terrorisme d'Etat, éd. Karthala 1981.*)

LE COLLECTIF GUATEMALA est une association à but non lucratif créée en 1979 se dédiant au développement de la solidarité française avec la lutte du peuple guatémaltèque.

### A QUOI SERT LA SOLIDARITE INTERNATIONALE ?

Un exemple: en novembre 1982, des milliers d'Indiens réfugiés dans les montagnes se rendent à l'armée. La campagne internationale de soutien évite qu'ils soient massacrés.

EN ADHERANT AU COLLECTIF GUATEMALA vous agirez pour garantir le droit à la vie du peuple guatémaltèque, pour garantir la liberté d'association politique, d'expression et de pensée et la liberté de croyance, pour garantir l'égalité pour les Indiens ainsi que la pérennité de leur culture.

Cette adhésion donne droit à une information régulière des activités Guatemala en France et à Paris ainsi qu'à la participation à des séances d'information/formation spécialisées organisées deux fois par an par le COLLECTIF GUATEMALA.

#### BULLETIN D'ADHESION

- J'adhère au COLLECTIF GUATEMALA et je verse 100 F.
- Je désire être informé des activités "Guatemala" qui se déroulent à Paris en province.

#### BULLETIN D'ABONNEMENT à "SOLIDARITE GUATEMALA"

trimestriel, déjà 37 numéros parus.

- Je m'abonne pour un an et verse 70 F.
- Je prend un abonnement de soutien et verse 100 F.

Venez participer à nos réunions hebdomadaires au 67, rue du théâtre, 75015 PARIS, tous les jeudis à 20 h 00. Tel: 45.79.67.57.

SURVIVAL INTERNATIONAL est une organisation internationale dont la vocation est de promouvoir les droits des ethnies minoritaires menacées. Son but est de s'assurer que leur avenir soit adapté à la société dominante selon leurs propres modèles et à leur propre rythme.

SES OBJECTIFS sont de contribuer à garantir aux ethnies minoritaires leur droit à la survie et à l'autodétermination, d'assurer que leurs intérêts sont convenablement pris en compte dans toute décision pouvant affecter leur avenir, et de leur faire garantir la propriété et l'usage de leurs territoires traditionnels et des ressources qui leur sont indispensables et, en particulier, chercher à obtenir la reconnaissance légale de ces droits territoriaux.

EN DEVENANT MEMBRE DE SURVIVAL INTERNATIONAL (FRANCE), vous aiderez les ethnies minoritaires menacées, en participant à nos campagnes d'actions urgentes par lettres; en créant un groupe local ou en en faisant partie; en collectant des fonds pour Survival International, en vous abonnant à ETHNIES, la revue de S.I. FRANCE, en nous aidant à répercuter nos campagnes, en nous aidant dans les tâches administratives, traductions, etc; en recrutant de nouveaux membres.

"ETHNIES"; N°s parus: N°1-2: La question amérindienne en Guyane française; N°3: Papous-Kanaks-Aborigènes; N°4-5: Amérique centrale. Les Indiens, la guerre et la paix; N°6: Pygmées-Bushmen-Touaregs.

#### BULLETIN D'ADHESION

- Membre bienfaiteur à partir de 350F
- Membre actif + abonnement à Ethnies 250F
- Adhérent simple..... 150F

#### BULLETIN D'ABONNEMENT à ETHNIES

- Particulier.....120F
- Institution.....150F

Ci-joint un chèque de ..... à l'ordre de : Survival International (France), 16, rue Littré, 75006 Paris.

# LE PEUPLE MISKITO

Synthèse de  
Marcel Canton

## entre socialisme et CIA

Après plusieurs mois de recherches, d'échanges de points de vue -notamment avec le Comité de Solidarité avec le Nicaragua-, après avoir consulté les rapports d'Amnesty International de 1981 à 1986 et avoir traduit une somme très importante de longues déclarations indiennes diffusées par le journal Mohawk "Akwasasne Notes", nous pensons pouvoir prétendre que ce dossier, loin de tout dire en une dizaine de pages, n'en est pas moins pertinent et contient toutes les données nécessaires à la bonne appréhension du "conflit miskito-sandiniste". Tous les éléments ayant été réunis, il nous semble à présent que cette page de l'histoire nicaraguayenne est beaucoup plus facile à lire et à comprendre que ne le laissent penser l'amalgame confus qu'entretiennent soigneusement les médias soucieuses de pouvoir faire penser n'importe quoi à n'importe qui pourvu que "l'information" se consomme comme attendu. Quelle qu'aient été les apports sociaux de la jeune et populaire révolution sandiniste, il faut solennellement et sans réserves condamner la dureté avec laquelle elle a menacé et le peuple Miskito et ses droits à la Terre. Mais il faut tout autant prendre en considération l'état de guerre réel institué par les USA et lourd de causalités. Le jugement de Nitassinan correspond tout à fait à celui de Ward Churchill cité ci-après et, en cette fin d'été, notre optimisme pour l'avenir du Peuple Miskito est encouragé par la transparence offerte aux instances internationales.



## HISTORIQUE

Les Miskito sont des descendants des Chibcha qui peuplaient la Colombie lorsque Jimenez de Quesada et ses compagnons à la recherche de l'eldorado, abordèrent sur le nouveau continent en 1538.

"Les Chibcha venaient sans doute, comme les autres tribus indiennes d'Amérique du Sud, de lointaines terres nordiques. Mais la Colombie, véritable plaque tournante de l'Amérique du Sud, a vu ses routes servir à des retours vers le Nord." (1)

"Des recherches archéologiques ont prouvé la présence des Indiens sur la côte Est du Nicaragua, territoire peuplé aujourd'hui par les Miskito, 7.000 ans avant Jésus-Christ. Mais il y a certes des chances pour que cette présence ait été antérieure." (2)

Quoi qu'il en soit, "on note le développement des sociétés Miskito, Sumo et Rama avant le 10ème siècle." (3)

Les Indiens occupaient, dans le Nord Est du Nicaragua actuel, "une vaste étendue de forêts tropicales et de pins, d'estuaires, de vallées fertiles et de marécages couverts de palétuviers. La chasse, la pêche, la cueillette et la culture vivrière sont toujours la base de leur économie traditionnelle, avec des emplois intermittents dans des enclaves d'économie d'exportation." (4)

En 1522, les Espagnols envahirent la côte Ouest du Nicaragua et soumirent les Indiens au travail forcé dans les mines. Ils furent responsables de la mort d'un million d'Indiens. Mais ils ne purent pénétrer sur la côte Est où les tribus ne furent jamais militairement défaites.

Au cours du 18ème siècle, la côte caraïbe du Nicaragua fut visitée plusieurs fois par les flibustiers anglais et français avec lesquels les Miskito conclurent des alliances contre les tentatives d'incursion des Espagnols dans la région. La troisième ville du Nicaragua, en Moskitia, porte encore le nom d'un flibustier: Bluefields, où l'on parle anglais plutôt que castillan.

Pendant toute cette période, les Miskito ne se contentèrent pas de contenir les Espagnols dans la moitié Ouest du Nicaragua, ils imposèrent aussi leur hégémonie et leur domination sur les autres tribus indiennes de la côte atlantique, y compris les Sumo qu'ils repoussèrent vers l'intérieur en leur infligeant de lourdes pertes

Les Miskito percevaient alors des tributs de tous leurs voisins, dirigés qu'ils étaient par un "roi" installé par les Britanniques.

En 1800, les Miskito chassèrent complètement les Espagnols de leur territoire et le libérèrent, 21 ans avant la création de la République du Nicaragua par ces derniers. Mais ils n'avaient pu le faire que grâce à l'aide de leurs "alliés" britanniques qui leur fournissaient leurs armes et qui profitaient de cette protection militaire des Miskito pour exploiter à leur profit les richesses naturelles de la contrée.

En 1843, la Grande-Bretagne concrétisa cette situation coloniale en instaurant son "protectorat" sur la côte atlantique et les Peuples Indigènes qui y vivaient.

En 1860, c'est le traité de Managua. Sous la pression des Etats-Unis, qui commencent à pointer le nez dans la région, la Grande-Bretagne reconnaît la souveraineté de la République du Nicaragua sur les territoires des Miskito, chose qu'elle ne possédait pas auparavant. Evidemment, les Indiens n'avaient pas participé aux tractations, pas plus qu'ils n'avaient accepté cette reconnaissance. On créa "une réserve Miskito" qui représentait seulement un tiers de la superficie des territoires Miskito. Quant aux Nations Sumo et Rama, il n'en était question nulle part.

En 1894, le Nicaragua envahit les territoires indiens et abolit la "réserve Miskito", sous le prétexte de "réincorporation" des Nations indiennes dans l'Etat. Malgré une tentative de résistance militaire, les dirigeants indiens furent contraints de se soumettre à la "réintégration".

En dépit de vaines promesses, comme le traité Harrison Altamirano de 1905, les Miskito ne recouvreront jamais leur souveraineté. Celle-ci est toujours au centre du différend entre les Miskito et les Sandinistes aujourd'hui. Au contraire, entre 1900 et 1950, le gouvernement nicaraguayen accorda aux compagnies étrangères, particulièrement celles des Etats-Unis qui avaient pris la succession des Britanniques, l'autorisation d'exploiter l'or, les forêts et les ressources maritimes des territoires miskito, sumo et rama.

Après un développement économique dans ces conditions pendant les premières décennies du 20ème siècle, l'effondrement du marché mondial et les conséquences de la guerre de libération menée par Augusto Cesar Sandino (1926-1933) provoquèrent la fuite de nombreuses compagnies américaines hors de la région miskito. Ce qui aggrava la situation de beaucoup d'Indiens, à cause des milliers d'emplois qui furent ainsi supprimés.



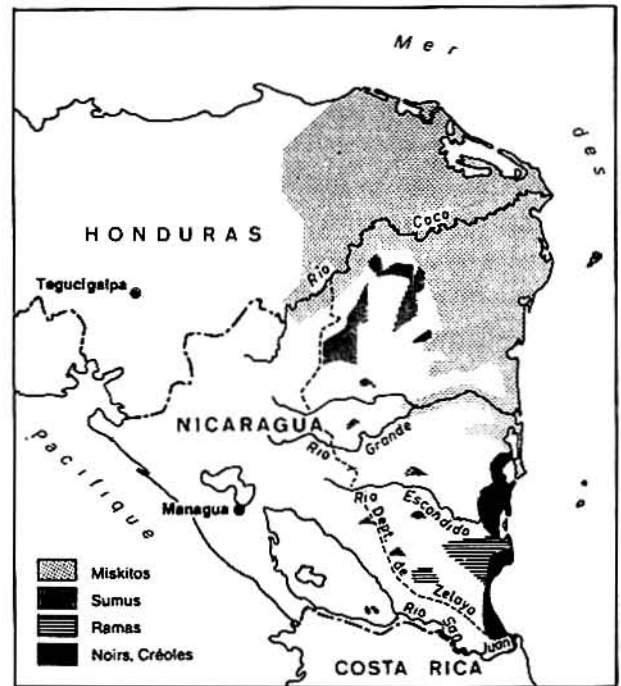


En 1960, le tracé de la frontière entre le Honduras et le Nicaragua, décidé par la Cour Internationale, divisa en deux la Nation miskito et sumo. Une fois encore, les Indiens n'avaient pas été consultés.

Entre 1936 et 1979, sous la domination des Somoza, la région côtière Est fut pratiquement ignorée et les Indiens de la côte atlantique n'ont pas pris part à la lutte contre Somoza, à l'inverse des Indiens de la zone Pacifique, les Subtiava, Jinetoga, Sebaco, Metagalpa, Muy-Muy et Monimbo qui ont été cruellement décimés par la garde nationale somoziste à cause de leur fière et valeureuse résistance au tyran. Ils sont considérés comme des héros de la révolution.

\*

Certainement, l'attitude des Miskito à l'égard du pouvoir sandiniste en place aujourd'hui est en grande partie l'héritage du conflit qui dura des siècles entre les colons espagnols et les Peuples Indigènes de la côte Atlantique, et les erreurs commises par les Sandinistes lors de leurs premiers contacts avec ceux-ci ne pouvaient qu'ajouter à leur méfiance, savamment exploitée par les Etats-Unis et la "Contra".



Il est aussi difficile aux Indiens de se persuader que le racisme des "Hispaniques" à leur égard depuis le début, s'est tout à coup dissipé à l'avènement du gouvernement sandiniste. En outre, les Peuples miskito, sumo et rama, adeptes dans leur majorité de l'Eglise morale, ne partageaient pas le ressentiment des Sandinistes envers les Américains dont il leur arrivait parfois d'être les salariés.

(1): Maurice Niedergang, in "Les 20 Amériques latines", Editions du Seuil, 1975. (2): Bernard Nietschmann, in "Akwasasne Notes", late summer 1985. (3): Brooklyn Rivera, conférence de presse à Paris, 16 novembre 1984. (4): Luke Holland, in "Ethnies" n°4-5, été-aut. 1986.

Robert Pac

## **SANDINISME : de graves erreurs,**

Brooklyn Rivera, leader Miskito du Misurasata, conférence du 9.12.1986:

"Actuellement, la situation se dégrade gravement, tant pour les Indiens au Nicaragua que pour ceux qui vivent dans des camps de réfugiés au Honduras. Depuis l'arrivée de 100 millions de dollars (venus des USA), les Sandinistes intensifient leur répression à l'égard des Indiens.(...) L'occupation des villages se resserre et le gouvernement tente de soumettre les Indiens en restreignant les distributions de vivre. De plus, la résistance des combattants indiens faiblit d'autant plus que des agents américains venus dans la région essaient de la miner, faisant tout pour détruire le MISU-

RASATA (organisation indienne majoritaire) et sapant mon autorité, pour la bonne raison que nous sommes INDEPENDANTS et que nous ne permettons à personne de nous utiliser pour servir ses propres intérêts politiques."

Et dans "Akwasasne Notes", printemps 1987

"La paix ne pourra régner au Nicaragua tant que les Indiens n'auront pas retrouvé le droit à leur terre. Presque tous les partis non-indiens et gouvernements impliqués dans cette guerre repoussent ou escamotent cette donnée fondamentale. Bien qu'antagonistes, la droite et la gauche considèrent ceux-ci d'une semblable façon: toutes deux entretiennent des programmes politico-militaires qui

visent à maintenir un contrôle anti-indien, à dominer notre Terre indienne, nos ressources indiennes et notre mode de vie indien.(...)

"Avant l'arrivée des Sandinistes, notre peuple a combattu la dictature de SOMOZA et les COMPAGNIES ETRANGERES qui exploitaient leur main-d'oeuvre et exportaient nos ressources. Puis quand les Sandinistes prirent le pouvoir, ils occupèrent militairement une grande partie de Notre Terre. Ils décrétèrent que nos propres ressources seraient dorénavant contrôlées par "l'Etat" et au profit de "l'Etat"! L'aile droite de la résistance NON-INDIENNE qui s'oppose au Sandinisme a elle aussi son propre plan de contrôle et d'exploitation de Notre Terre et de ses ressources -"Développement économique" et "intégration"- Qu'ils agissent séparément ou de concert, ces rivaux nous refuseraient Notre Terre de toute façon. Evidemment, ils ne se sont pas empressés de soumettre leur "politique indienne" à l'EXAMEN DE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE! Ils préfèrent diriger l'attention du public sur les questions géopolitiques de luttes entre marxistes et capitalistes ou entre communistes et anti-communistes, ou encore entre Sandinistes et Anti-Sandinistes.(...) Fin 81, il ne nous restait aucun recours non-violent; alors nous avons commencé à défendre notre Peuple et notre territoire par les armes: les petits groupes de combattants indiens s'étoffèrent dès l'instant où nous avions pu nous emparer d'armes appartenant aux garnisons sandinistes sur nos terres. En 1982, 83 et 84, nos forces indiennes attaquèrent à maintes reprises l'armée sandiniste. Presque sans armes lourdes, nos UNITES DE RESISTANCE parvinrent à causer de sévères dégâts aux forces d'occupation sandinistes. Les agents de renseignements qui ont eu connaissance des événements de Seven Benk(82), La Tronquera et Haulover(83) en concluent tous que nos combattants indiens représentent la menace la plus grande pour l'armée sandiniste.

## **lutter pour *Notre Terre***

Nous avons combattu collectivement pour nos droits, tout comme nous avons souffert collectivement, en tant que Peuple Indien, et non pas seulement en tant qu'individus. Considérez donc les faits suivants qui ont eu lieu récemment: plus de 35.000 Indiens du Nicaragua ont dû se réfugier à l'étranger (Honduras). Ils ont tous fui au cours de ces cinq dernières années de domination sandiniste. 11.000 d'entre eux, au moins, sont des villa-

geois miskito qui ont fui de chez eux, les rives de la rivière Coco, depuis le 25 mars 1986. Cet EXODE MASSIF commença quand les troupes sandinistes firent feu au mortier sur plusieurs villages qu'ils envahirent de nuit avec des tanks soviétiques T.55.(...)

Quelques mois plus tôt seulement, les milliers de Miskito qui venaient de se réfugier au Honduras avaient été autorisés par les Sandinistes à retourner dans leurs villages des rives de la rivière Coco. Depuis le début de 1982, ceux-ci les avaient rassemblés de force dans des camps gouvernementaux reculés. Entre 3 et 7.000 Indiens miskito et sumo y sont encore confinés dans des endroits surpeuplés et infestés de maladies, notamment dans la région de MATAGALPA/JINOTEGA où ils ramassent du café pour l'Etat.(...)

En Amérique centrale, les Indiens sont 6 millions, soit 20% de la population totale. Nous occupons une grande partie des terres réclamées par l'Etat. Après avoir tenté, pendant 500 ans, de nous transformer, comment les gouvernements originaires d'Europe peuvent-ils croire que nous préfererions être guatémaltèques, salvadoriens ou nicaraguayens plutôt que MAYA, PIPIL ou MISKITO? (...)

Plutôt que d'essayer de nous conquérir, pourquoi ne pas négocier avec nous? Envoyez vos négociateurs, et non vos armées!"

### POUR PLUS D'INFORMATIONS:

MISURASATA P.O. BOX 437 Pavas, San Jose, 1200, Costa Rica - Central America

## **pour l'indigénisme, contre l'impérialisme**

Ward Churchill d'"Akwasne Notes", 1986:

(...)La gauche a pris l'habitude de réduire la complexité d'une résistance nationaliste multilatérale à un pur et simple "c'est nous contre eux". De ce fait, les Indiens miskito, sumo et rama de la côte atlantique, des groupements tels que le Misurasata qui refusent d'être soumis à Managua, ne sont aucunement pris en considération, rejetés comme "Contras reaganiens".(...)



Je suis INDIGENISTE: je dis que toute analyse d'ordre national doit avoir comme point de départ le DROIT ABSOLU des Peuples Indigènes à l'autodétermination.(..)

Je suis ANTI-IMPERIALISTE: je n'accepte point l'idée que les Etats-Unis aient le droit de se mêler des affaires du Nicaragua. Dans le cas d'une invasion américaine, je m'engagerais même du côté sandiniste. Le requin yankee n'a pas le

droit d'avaler le poisson nicaraguayen, qui n'a pas le droit d'avaler le menu-fretin indien -je m'engagerais du côté indien si les Sandinistes maintenaient que la Côte atlantique est la "leur". Cela va totalement dans le sens de ma conviction selon laquelle les Peuples amérindiens des USA et du Canada ont droit à leur autodétermination."

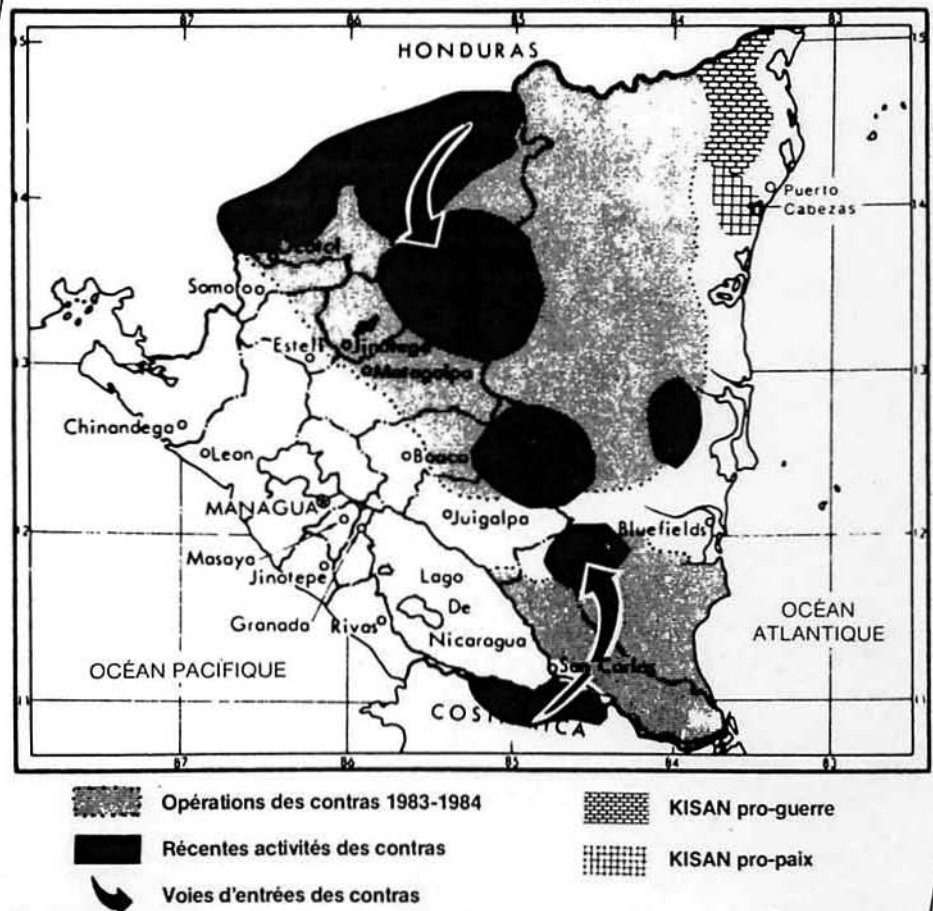


## une autocritique et de rassurantes résolutions.

Plus de doute aujourd'hui quant à la volonté sandiniste de tenter de prendre en considération les revendications indiennes concernant le droit collectif à la terre et à la reconnaissance en tant que Peuple spécifique. Les arrestations préventives, en février 1981, des dirigeants du Misurasata, l'annonce unilatérale de la réforme agraire qui parcellisait le territoire ethnique, le procès d'intention fait d'emblée à toutes les revendications indiennes considérées a priori comme provocatrices et contre-révolutionnaires, le transfert imposé et brutal de 10.000 Miskito, l'établissement de camps passant pour être sévères et de camps pour être très sévères et permanents aux yeux des "observateurs", les irruptions intimidatrices dans les villages et communautés, le refus de toute confiance et l'insuffisance qualitative et quantitative des contacts en vue d'échanges et de compréhension réciproque, tout cela représente autant d'erreurs dramatiques que les gouvernants sandinistes ne peuvent qu'amèrement regretter. Même si de tels manquements sont à l'avenir rattrapables, que de temps et d'énergie perdus, quels alliés potentiels écartés et quelle perte de confiance aussi de la part des autres communautés amérindiennes ayant cru fortement aux vertus et libératrices et indigénistes des combattants de gauche!

Les mouvements indiens s'épurent d'eux-mêmes, cherchant une cohésion toute neuve, et, surtout, le gouvernement multiplie les signes de bonne foi, se prend à vouloir comprendre ce qu'est l'Indigénisme et joue la transparence aux yeux de l'opinion internationale: autocritique et procès quant aux mesures spéciales de 81-82, et création de la Commission Nationale d'Autonomie qui a tenu un Symposium les 13-15 juillet 86 avec la présence d'Amnesty Int. et de Survival Int. dont les rapports s'avèrent optimistes. Mais "l'hydre US" guette.

LE DÉCLIN DE LA CONTRA



# Qu'attendre de L'HYDRE U.S., incendiaire et pousse-au-crime ?

Tiré du "Daily Californian"-Février 1987

## Arbitrage indésirable des Nations Unies ?

Mocoron, Honduras - Plusieurs centaines d'Indiens Miskito vivant dans des villages de réfugiés des Nations Unies, çà et là le long du fleuve Coco, se voient entraînés dans une lutte féroce. Cette course au pouvoir silencieuse oppose les rebelles indiens soutenus par les Etats Unis -lesquels ont bien besoin du support des réfugiés- aux Nations Unies et à d'autres organisations internationales d'assistance qui veulent écarter les réfugiés des zones de combat.

Les deux parties en présence s'accusent, en privé seulement. Des membres de l'Ambassade américaine, leurs alliés honduriens, ainsi que les rebelles indiens prétendent que les efforts déployés par les Nations Unies pour isoler les réfugiés nuisent à leur lutte engagée contre le Gouvernement Sandiniste. Les officiels des Nations Unies répliquent que les guérillas américaines et indiennes sont beaucoup plus occupées à recruter des soldats qu'à protéger des réfugiés.

Lors d'interviews avec des membres des Nations Unies ou de l'aide internationale, les personnes interrogées n'ont accepté de parler qu'à condition de ne pas être nommées. La plupart d'entre elles pensait que le fait d'être reconnues entraînerait leur expulsion du Honduras et mettrait en danger l'effort d'assistance déjà fort précaire qu'ils apportaient.

## "La Mosquitia", refuge précaire

Depuis 1981, plus de 17.000 Miskito ont fui le Nicaragua pour se réfugier dans "la Mosquitia", région côtière marécageuse au nord-ouest du Honduras. La majorité de ces réfugiés vit dans les villages installés par les Nations Unies. Trois à quatre mille autres -surtout des rebelles indiens et leurs familles- vivent dans des villages au bord du fleuve Coco.

Les Miskito, dont les terres traditionnelles s'étendent sur les jungles humides et les côtes du Nicaragua et du Honduras, éprouvent, depuis des dizaines d'années, quelques difficultés à coopérer avec le Gouvernement du Nicaragua de langue espagnole. Depuis l'arrivée au pouvoir des Sandinistes en 1979, les tensions ethniques n'ont fait qu'empirer entre les "Espagnols" -comme les Miskito appellent les non-Indiens- et les Miskito.

## Intégration sandiniste ou enrôlement américain...

Les efforts des Sandinistes pour intégrer les Indiens à la "culture révolutionnaire" nationale ont eu pour effet contraire d'enflammer les passions indiennes pour leur propre langue, leur culture et leur droit à posséder leurs terres ancestrales. Au même moment, les Contras, soutenus par les Etats Unis, ont enrôlé de force les Miskito pour en faire des alliés dans leur guerre contre les Sandinistes.

Les querelles intestines entre groupes indiens qui se disputent l'aide aux réfugiés ont engendré une série d'enlèvements perpétrés par le Kisan (que l'on dit contrôlé par la C.I.A.) et par d'autres groupes rebelles, selon les affirmations des officiels de l'assistance, des réfugiés et des chefs indiens rivaux.

Les officiels des Nations Unies prétendent que, dès à présent, le Kisan tient les camps Miskito sous sa coupe, à force de menaces et d'enlèvements. Ces derniers mois, poursuivent les officiels, plus de 35 réfugiés ont été enlevés par le Kisan ou d'autres groupes Contras.





Les réfugiés et les officiels des Nations Unies pensent que le Kisan enlève des réfugiés soit pour les forcer à combattre dans les rangs des Contras, soit parce qu'ils font partie de groupes indiens opposés au Kisan. Dans les interviews, les chefs indiens rivaux Steadman Fagoth et Brooklyn Rivera prétendent que leurs partisans dans la Mosquitia ont été harcelés, torturés et même tués par les combattants du Kisan.

Le porte-parole du Kisan, Roger Herman, dément cette accusation. Il prétend que les combattants du Kisan ne vont dans les camps de réfugiés que pour rendre visite à leurs familles.

Les officiels américains ont eu entre les mains des rapports au sujet des enlèvements et de l'enrôlement de force, mais ils sont incapables de les confirmer. Selon un porte-parole du Ministère des Affaires Etrangères, de toute évidence, dans l'optique du Gouvernement des Etats Unis, toute personne désirant rejoindre l'opposition armée au régime sandiniste devrait le faire de sa propre initiative.

Les membres des équipes d'assistance des Nations Unies et d'autres organisations internationales, qui sont sensés être protégés par l'armée du Honduras, se plaignent de ce que les officiels de ce pays collaborent étroitement avec les Contras et le Kisan.

Le colonel Amaya Amaya, commandant le 5ème bataillon de l'armée hondurienne à Mocoron, rétorque que tout le monde sait que les Nations Unies penchent à gauche, et que lorsque des combattants du Kisan vont dans les camps voir leurs familles, les Nations Unies en profitent pour faire de la propagande en disant qu'ils enlèvent les réfugiés qui y vivent, ou qu'ils font pression sur eux.

Dans l'atmosphère chargée d'électricité de la Mosquitia, même la nourriture est devenue un sujet de conflit pour les réfugiés. Les Nations Unies ont établi des villages de réfugiés aussi loin que possible du fleuve Coco, point chaud du conflit. Elles ont aussi encouragé les réfugiés à planter leurs propres récoltes, de façon à ne plus rester dépendants des distributions des Nations Unies.



## Les "Amis des Amériques", pourvoyeurs de troupes

Le Kisan a tenté de contrer les efforts des Nations Unies tendant à écarter les réfugiés des bords du fleuve, d'où partent les raids rebelles pour le Nicaragua. Dans les interviews, les combattants du Kisan et les réfugiés au Honduras soulignent que le Kisan, avec des groupes d'assistance privés américains comme "Les Amis des Amériques", dont le siège est en Louisiane, distribuent gratuitement de la nourriture à la frontière, apparemment pour obliger les réfugiés à rester dépendants de la guérilla.

Les "Amis des Amériques", dont les fondateurs sont apparentés de très près au Gouvernement Reagan, soutiennent leur action la plus importante dans la Mosquitia -d'ordre médical-. Le porte-parole du groupe, Tommy Trahan, a déclaré qu'ils n'avaient pas de programme d'aide alimentaire massive. Pourtant, dans la ville frontière de Rus Rus, des habitants ont montré aux journalistes des paquets de nourriture instantanée que, disent-ils, "les Amis des Amériques apportent par tonnes".

Les officiels américains au Honduras nient eux-aussi l'existence de distribution de nourriture américaine dans la Mosquitia. Pourtant, dans le passé, selon les membres de l'assistance internationale, l'Agence Américaine pour le Développement International a bien envoyé des denrées aux agences américaines privées en activité à la frontière.

La majeure partie de ces denrées, selon les responsables de l'Assistance Internationale, était détournée au profit des combattants indiens. Un rapport inédit d'un groupe d'assistance internationale conclut qu'il ne fait aucun doute, pour tous ceux qu'ils ont interrogés, que la majeure partie de la nourriture et des médicaments distribués par les agences passe aux Contras.

## Traversée à sens unique sur le fleuve Coco

Au printemps dernier, le ton a monté dans la guerre des réfugiés, lorsque plus de 10.000 Miskito ont brusquement quitté leurs foyers du côté nicaraguayen du fleuve Coco. L'exode des villageois vers le Honduras a provoqué une forte polémique au sujet des raisons de leur départ.

Beaucoup de rumeurs ont circulé, se-

lon lesquelles les attaques de l'armée sandiniste contre les villageois nicaraguayens avaient provoqué une panique parmi la population indienne. Mais les propos des réfugiés, interrogés par des membres des ligues des Droits de l'Homme, des officiels des Nations Unies et des journalistes, laissent à penser que beaucoup de Miskito se sont réfugiés au Honduras parce que le Kisan leur avait ordonné de le faire. Les officiels de l'assistance ont observé que certains réfugiés possédaient même des documents du Kisan les autorisant à traverser le fleuve.

Les Nations Unies déclarent que le Kisan empêche les réfugiés de retourner chez eux au Nicaragua. Les réfugiés déclarent d'autre part qu'il est impossible de retraverser le fleuve Coço sans la permission du Kisan ou de l'armée du Honduras! D'ailleurs, le Kisan a empêché, à plusieurs reprises, des indiens de rentrer chez eux, sous l'égide du programme de rapatriement des Nations Unies.

Alors que les dernières tranches des 100 millions de dollars d'aide votées par le Congrès finissent d'arriver au Honduras, les Nations Unies et les officiels de l'aide internationale se tiennent prêts à faire face à un débordement de violence et à une opposition politique accrue dans les camps de réfugiés et le long du fleuve Coco. Tous les observateurs s'accordent pour dire que les grands perdants seront les indiens Miskito.

## La C.I.A. dans le Contra-gate

Rus Rus, Hondura - Olivier North, l'ancien responsable du Conseil National de Sécurité et des employés de la C.I.A. a oeuvré pendant des années pour canaliser et influencer un mouvement d'indépendance des indiens Miskito en Amérique Centrale, selon les déclarations de chefs indiens du Costa Rica du Honduras et du Nicaragua. Des sources diplomatiques locales confirment ces dires, mais refusent absolument d'évoquer le nom de North.

Les chefs indiens rapportent que North et les gens de la C.I.A. ont tenté de greffer le mouvement d'indépendance Miskito sur la lutte des Contras pour renverser le Gouvernement sandiniste du Nicaragua. On dit que North et les gens de la C.I.A. ont aidé à fournir des armes aux rebelles indiens, ont régulièrement participé à des réunions de stratégie militaire, et sont intervenus dans la politique intérieure des Miskito de façon à pouvoir exclure les indiens fa-

vorables à une négociation avec les Sandinistes.

Les accusations sont portées au moment où le Gouvernement Reagan est mis en cause pour avoir fourni une aide illégale à des éléments anti-sandinistes d'Amérique Centrale. Jusqu'à ce que le Congrès renouvelle son aide aux Contras, l'an passé, plusieurs lois ont restreint l'aide directe ou indirecte que les membres du Service de Renseignements Américain apportaient dans la guerre contre les sandinistes.

## De l'"aide humanitaire" à l'armement

Les 150.000 indiens Miskito d'Amérique Centrale, dont les petits villages de huttes aux toits de chaume, bâtis sur pilotis, parsèment les plages des régions de la Côte Atlantique, sont depuis fort longtemps victimes de discrimination de la part des gouvernements de langue espagnole de la Côte Pacifique. Les tentatives sandinistes de 1979 et 1980 visant à mettre un terme à cette négligence traditionnelle, et d'intégrer à la société nationale "révolutionnaire" la Côte Atlantique isolée, a eu pour effet d'enflammer les passions des indiens pour leur propre langue, leur culture, et le droit à la propriété de leurs terres ancestrales.

Les rebelles indiens admettent que, dans un premier temps, ils ont avidement accepté l'aide de la C.I.A. dans leur lutte contre les Sandinistes. Le chef Miskito, Steadman Fagoth, qui s'est exilé au Honduras en 1981, a confié dans une interview qu'il a été tout de suite contacté par des conseillers de la C.I.A. et des experts en contre-révolution argentins qui organisaient en secret une armée de guérilla destinée à renverser les Sandinistes.





Fagoth se souvient qu'il a rencontré ces types parce qu'ils lui offraient des armes, et il les a prises.

Fagoth affirme également qu'il a plusieurs fois rencontré Oliver North au Honduras et aux Etats Unis, et qu'une fois North a fait en sorte que les rebelles indiens reçoivent les armes directement plutôt que par l'intermédiaire de groupes Contras non indiens. Des chefs Miskito ont accusé ces derniers -qui reçoivent la totalité de l'aide et des armes venant de l'extérieur- de ne transmettre que rarement aux indiens la part qui devrait leur revenir.

Jack Terrell, qui se décrit lui-même comme un "mercenaire" américain et qui a combattu en 1985 auprès des rebelles Miskito basés au Honduras, confirme que des officiels américains conseillent militairement les indiens.

## **Briser l'unité indienne**

Terrell dit que North rencontrait très régulièrement des rebelles indiens à Miami, en Californie et au Honduras, ainsi que les chefs Contras et les agents de l'A.C.M., un groupe paramilitaire privé basé à Decatur, dans l'Alabama. North, toujours selon Terrell, était accompagné de Robert Owen, expert dans la lutte contre-révolutionnaire, et qui, selon les enquêteurs parlementaires, a versé 50.673 dollars aux contras, prélevés sur les fonds d'aide "humanitaire" du Ministère des Affaires Etrangères.

Terrell rapporte que l'A.C.M. servait de couverture pour faire ce que les Etats Unis n'étaient pas censés faire, et qu'elle agissait en toute impunité. En ce moment, Terrell est employé par le Centre pour la Politique du Développement à Washington DC, une organisation très critique envers la politique américaine en Amérique Centrale.

North, Owen et les agents de l'A.C.M. se sont abstenus de tout commentaire.

Les leaders indiens, y compris Steadman Fagoth et Brooklyn Rivera, un Miski-

to établi au Costa Rica, ont également accusé North, les agents de la C.I.A. et du Ministère des Affaires Etrangères d'être constamment intervenus dans les affaires politiques internes des Indiens.

La pression la plus forte, selon Fagoth et Rivera, s'est portée à subordonner les opérations politiques et militaires indiennes à celles du F.D.N., le groupe Contra soutenu par la C.I.A. et basé au Honduras! Les sources du Ministère des Affaires Etrangères corroborent ces affirmations.

Fagoth a déclaré amèrement qu'ils s'attendent à ce que les Indiens versent leur sang pour amener des gens au pouvoir alors qu'ils les détestent autant que les Sandinistes.

Fagoth et Rivera prétendent également qu'en Juin 1985, les agents de la C.I.A. ont saboté un effort d'unité indienne qui tentait de former une coalition entre des leaders indiens qui avaient négocié avec les Sandinistes, comme Rivera, et des rebelles indiens du Honduras.

## **"KISAN", groupe Miskito made in USA**

Au lieu de cela, la C.I.A. a fait pression sur une fraction des indiens pour fonder une nouvelle organisation appelée KISAN (acronyme de Miskito de "l'Unité Indienne de la Côte Nicaraguayenne") et a exclu Fagoth et Rivera des réunions, aux dires des participants. On avait fait comprendre aux Indiens que les aides en armes et en argent leur seraient supprimées s'ils n'excluaient pas Fagoth!

Les enquêteurs ont trouvé trace, dans la trésorerie de la C.I.A., de 350.000 dollars qui ont été versés au Kisan en 1985; mais la somme totale d'argent américain versée directement ou indirectement aux rebelles indiens ou à l'un ou l'autre des groupes Contras reste un mystère...

Quand on lui a posé la question, le porte-parole de la C.I.A. s'était conformé aux restrictions parlementaires concernant l'assistance à l'Amérique Centrale.

Rivera, le leader Miskito concurrent, qui prétendait qu'il accepterait l'aide américaine si la C.I.A. se tenait à l'écart des affaires internes de son groupe, a déclaré dans une interview au Costa Rica que la C.I.A. prenait régulièrement contact avec ses hommes et leur promettait des armes et de l'argent s'ils quittaient son Groupe et rejoignaient le Kisan.



## Exclure Fagoth et Rivera !

Roger Herman, le porte-parole du Kisan, nie que le Kisan ait été fondé, ou soit manipulé, par la C.I.A. "Nous avons nous-mêmes de bonnes raisons d'exclure Rivera et Fagoth qui ne représentent en rien le Peuple Indien", accuse-t-il dans une interview à Tegucigalpa, la capitale du Honduras. "Nous soutenons les Etats Unis et ceux qui ne sont pas d'accord devront changer d'attitude s'ils veulent vraiment combattre les Sandinistes".

L'opinion anti-gouvernementale parmi les Miskito n'a fait que s'amplifier après l'arrivée au pouvoir des Sandinistes en 1979. En 1982, les officiels sandinistes avaient arrêté un grand nombre de chefs indiens.

Par ailleurs, les Sandinistes ont contraint 10.000 Miskito à quitter leurs foyers traditionnels le long du fleuve Coco qui sert de frontière entre le Honduras et le Nicaragua. Ils ont même brûlé leurs villages pour s'assurer qu'ils n'y retourneraient pas. Les officiels espéraient ainsi que la transplantation de ces villageois les isolerait des rebelles indiens basés dans les forêts et les jungles marécageuses le long du fleuve Coco.

## Donner un look US au mécontentement Miskito

La Côte Atlantique tient une place très importante dans les projets éventuels pour renverser les Sandinistes, selon les sources militaires et diplomatiques d'Amérique Centrale. Un scénario comporte la prise de la capitale côtière Miskito de Puerto Cabezas par les Contras et l'instauration d'une capitale des Contras provisoire.

Officiellement, les conseillers de la C.I.A. au Honduras viennent de former militairement leur premier groupe d'indiens Miskito, comme les y autorisaient les 100 millions de dollars de l'aide américaine votée par le Congrès, l'an passé. Des patrouilles navales nocturnes

Pour être régulièrement et sérieusement informé sur l'évolution de la situation, lisez:

"NICARAGUA AUJOURD'HUI", revue éditée par le Comité de Solidarité avec le Nicaragua.

et des manoeuvres des Forces Spéciales ont été effectuées le long de la côte hondurienne, selon des observateurs d'Amérique Centrale.

De plus, la marine américaine et des ouvriers employés par l'Agence pour le Développement International, ont travaillé pendant toute l'année dernière à approfondir des canaux et à construire des ponts dans les régions côtières du Honduras, le long de la frontière avec le Nicaragua, et non loin de Porto Cabezas, selon les gens de l'A.I.D.

Ces officiels, cependant, insistent sur le fait que les projets de l'A.I.D. n'ont aucun but militaire.

## "Tirer enseignement du Viet-Nam" et préserver l'indépendance indienne

Brooklyn Rivera reste intraitable en ce qui concerne l'indépendance indienne vis-à-vis des influences extérieures "Nous savons ce qui est arrivé aux "Montagnards" du Viet-Nam" dit-il, faisant référence aux villages tribaux qui combattirent aux côtés de la C.I.A. et des Forces Spéciales en Indochine. "Nous savons que l'on s'est servi d'eux et qu'on les a abandonnés par après. On va faire en sorte que cela n'arrive pas aux Miskito"!

Mais il se trouve fort peu d'observateurs pour croire que les indiens puissent se tenir à l'écart, étant donné l'importance géographique de leurs terres pour les Contras soutenus par les Etats Unis. Comme le dit si bien un missionnaire qui travaille étroitement avec les Miskito "J'ai bien peur qu'ils ne se fassent massacrer les uns après les autres".

Tiré du "Daily Californian" Février 1987

De Judith COBURN & Susanna Mc KEAN MOORE

Traduction-rédaction de Marianne  
et Jean-Claude Kapp.

(Grand merci aux autres traducteurs,  
dont Lucette B. pour leur aide précieuse!)

Bulletin à découper et à renvoyer au CSN, 14 rue de Nanteuil, 75014 Paris

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Je m'abonne

Je me réabonne<sup>(1)</sup>, n° .....

Tarif normal (150 F)

Tarif de soutien (200 F et plus)

Chômeurs, lycéens, étudiants (100 F)

Ci-joint la somme de ..... F

(1) Indiquez le numéro porté sur votre bande d'abonnement.

Joindre votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du CSN.

# BIG MOUNTAIN: l'arrachement, condamnation insidieuse



Des remerciements qui, en France, s'adressent malheureusement à bien peu de gens...

*Nous tous ici, au Bureau de Flagstaff, voudrions exprimer notre gratitude et dire combien nous apprécions le travail et les efforts que les membres des groupes de soutien partout dans le monde ont réalisés pour notre peuple.*

*Nous savons tous que vous ne voyez pas toujours le résultat de votre travail et du temps que vous y consacrez, et nous voulons que vous sachiez que les Anciens ont exprimé leur gratitude et leur admiration pour tous ces gens qui se soucient de nous. Parfois, le travail est si prenant que nous n'exprimons pas suffisamment cette reconnaissance... Merci pour tout le travail que vous avez fait en 1986. Nous pensons véritablement que vos efforts ont empêché une tragédie potentielle pour les habitants du JUA\* lorsque la date limite fut atteinte. Nous espérons qu'en 1987 ils pourront définitivement vivre en sûreté et que vous serez toujours à nos côtés lorsque ces menaces ressurgiront. Nous vous souhaitons de bonnes vacances et une paisible nouvelle année. "SHIDO', AHEEHEE'," de la part de tous les résistants Dine et Hopi. Merci encore, D. Blackgoat et les membres du Bureau du BMLDOC. (Big Mountain Legal D/O Comm., 2029 Center ST. (N.) Flagstaff, AZ 86001*

\* JUA=Joint Use Area, réserve Hopi/Dine (Navaho)

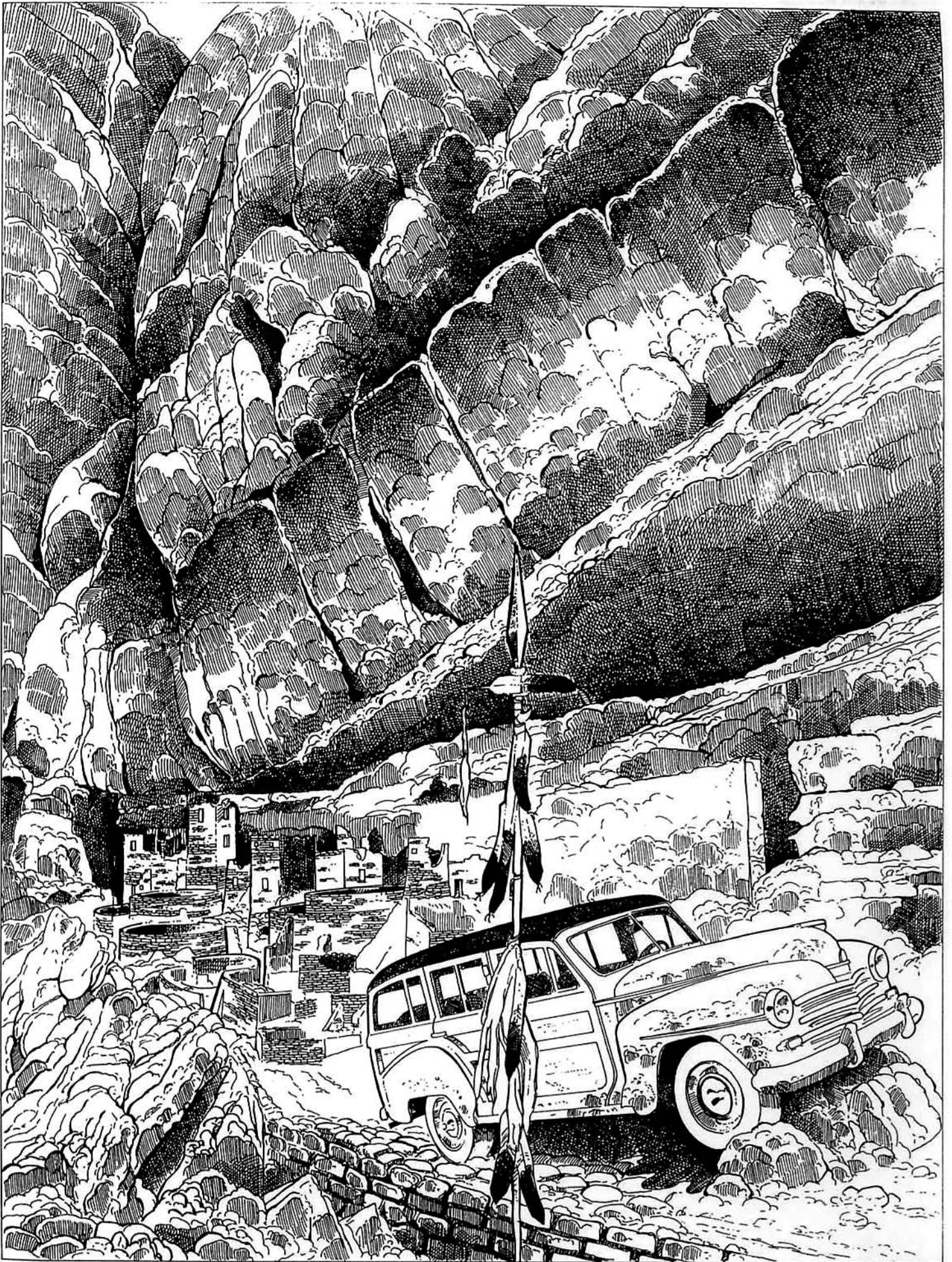
## Chaque jour, une famille est déracinée

Lorsque la date limite fut atteinte en Juillet 1986, la NHIRC (Commission pour le relogement des Indiens Hopi et Navajo) avait déjà déplacé 40% des familles qui avaient été sélectionnées (1.000 familles sur 2.700). On continue à déplacer les familles au rythme d'une pour chaque jour ouvré (ce qui représente 199 familles pour l'année fiscale 1986).

A la date limite, le BIA avait terminé une maison sur ce que l'on nomme "les Nouvelles Terres". Elle était construite à un mauvais emplacement, à un demi-mille de la route qui avait été tracée pour la desservir et les deux premiers puits avaient été abandonnés. Un autre puits est actuellement testé et le BIA escompte toujours utiliser la maison.



Le BIA déplacera autant de familles sur les "Nouvelles Terres" que l'eau qui sera trouvée le permettra. Des permis de pâturage limité seront octroyés à cer-



taines familles contre paiement d'une redevance. La construction des maisons sur ces terres polluées est prévue pour Janvier 1987.



Le BIA et la BHIRC partagent la responsabilité de la façon dont sont traités ceux qui n'ont pas signé pour leur relogement. La priorité est donnée à ceux qui ont signé, qui ont été reconnus comme relogeables et ceux qui ont des permis de pâturage. Il apparaît que leur plan est d'isoler ceux qui résistent en déplaçant tous ceux qui acceptent. Le 19 Décembre, le directeur exécutif BASAVI déclarait : "Nous savons qu'ils ne veulent pas partir, mais nous leur demandons : si vous vouliez partir, où iriez-vous? Alors nous leur construisons une maison à cet endroit-là". Les officiels de la NHIRC ont répété à maintes reprises que l'exécution des mesures est de la responsabilité du BIA.

## Les "Nouvelles Terres", nouveau génocide

En Novembre, le bureau du BIA de PHOENIX annonçait que personne n'avait signé pour le relogement dans les "Nouvelles Terres". Le NHIRC disait que 43 familles avaient signé, 40 familles selon Ross Svimmer. En décembre, le BIA de FLAGSTAFF annonçait que 14 familles signeraient pendant la semaine de Noël. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les familles sélectionnées ne sont pas pressées de déménager vers les "Nouvelles Terres".

Les Dine qui vivent toujours dans le JUA s'accrochent à leurs maisons. leurs liens avec la terre demeurent forts en dépit des activités gouvernementales incessantes, les équipes de relevés topographiques et de clôture, les avions de combat et les hélicoptères survolant la zone, les confiscations des troupeaux et la visite des "conseillers" du BIA qui viennent parler des "Nouvelles Terres".



Certaines familles ont cédé aux pressions et ont signé pour leur relogement, il y a déjà sept ans, mais elles sont restées sur leurs terres. Elles ont maintenant repensé leur décision de déménager et le Président Mac Donald leur a publiquement dit de rester.

Le Gouvernement a fourni 360.000 acres\* de plein désert dans le centre-est de l'Arizona près du Nouveau Mexique, baptisé "Nouvelles Terres" dans le but de "reloger" les familles Dine. Le BIA s'est fixé fin 88 pour terminer, sur "les Nouvelles Terres", les logements destinés aux Dine résidant toujours sur les H.P.L. (anciennes terres clôturées).

Trois des sept fermes des Nouvelles Terres sont traversées par une rivière au débit irrégulier et hautement contaminée, appelée le Rio Puerco. Le Puerco a des crues sporadiques causées par les orages d'été et la fonte des neiges d'hiver.

Le Puerco a été contaminé par des radionucléides et des métaux lourds provenant des déchets de la Mine d'uranium de Church-Rock, déversés le 16 Juillet 1979. Ce fut le plus grave accident nucléaire de l'histoire des Etats Unis en ce qui concerne la pollution de l'environnement. 94 millions de gallons\* de fluides provenant de l'usine de United Nuclear corporation (U.N.C.) du Nouveau Mexique ont à ce jour été déversés dans la rivière dont l'eau a été déclarée impropre à la consommation animale et humaine. Des panneaux furent installés sur les berges avertissant les résidents du danger pour la santé que présentait l'utilisation de cette eau.

De nombreuses études provoquées par le rapport sur les dangers sanitaires éventuels de ce déversement ont démontré que les effets à long terme des effluents de dénoyage de la mine d'uranium constituaient un risque encore plus grand!

L'étude des tissus du bétail qui a eu dans la rivière montre un niveau surélevé de radionucléides.

Kerr Magee, U.N.C. et d'autres compagnies minières ont pratiqué l'extraction de l'uranium et le dénoyage de leurs mines du milieu des années 50 à 1985. Plusieurs experts ont affirmé que 10 ans de dénoyage des mines d'uranium équivalaient, en ce qui concerne la pollution de l'environnement, aux rejets d'U.N.C. à Church-Rock.

Ainsi, alors que l'activité des mines a été abrégée par la baisse du marché de l'uranium, le Rio Puerco, à Chambers, en 1985, demeurait dangereusement contaminé avec des taux de 1.500 picocuries de radiations alpha et beta par litre. Chambers, Arizona, est au coeur des Nouvelles Terres. 1.500 picocuries, cela excède d'un coefficient de 50 les normes locales et fédérales (EPA) admises pour l'eau potable.

## Les crues contaminées du Rio Puerco

Eviter les dangers du Rio Puerco n'est pas facile. Les enfants peuvent être tentés de se baigner dans les mares qui se forment lors des pluies d'été. La poussière radioactive dans le lit desséché de la rivière représente aussi un danger. Une étude demandée par le NHIRC en 1985 suggérait que la population soit empêchée d'accéder à la rivière elle-même ou aux eaux alluviales. Un officiel de l'EPA, expert en ce qui concerne le problème de l'eau, déclarait au sujet du Puerco : "Il faut que j'étudie maintenant une clôture capable de tenir une vache assoiffée éloignée de l'eau".

Sur 51 puits utilisés à l'heure actuelle par les communautés sur les Nouvelles Terres ou à proximité, plus de la moitié (26) puisent dans la nappe aquifère alluviale du Rio Puerco. L'eau de nombreux puits situés sur les terrains alluviaux proches du Puerco dépassaient les taux de radionucléides admis par l'Etat d'Arizona et l'USEPA pour l'eau potable en 1979, après le désastre de Church-Rock. Ils présentent toujours, à l'heure actuelle, un niveau élevé de radioactivité.

Voilà un an, le Président de la NHIRC, Ralph Watkins, déclarait être "entièrement convaincu qu'il n'y avait aucun problème avec l'eau". Les investigations qui ont convaincu Watkins ont été menées par Western Technologies. Le président de la firme, Jack Warren est, on le sait depuis peu, un de ses vieux amis. Bruce Scott, ingénieur chimiste et auteur du rapport qualifie son propre travail "d'enquête peu honnête menée à la hâte".

En Octobre 1986, Chris Basavi, directeur exécutif de la NHIRC, contredisait les propos du Président Watkins : "Je ne crois pas certaines assertions selon lesquelles l'eau serait saine".

Après qu'une lettre du BIA à la Tribu Navajo, l'avertissant des dangers présentés par l'eau, ait été rendue publique, le NHIRC a répété à plusieurs reprises qu'aucun projet ne prévoit de capter l'eau du Puerco ou de la nappe alluviale pour l'alimentation en eau potable.

Il n'y a pas eu moins de cinq études dues à sept initiatives au niveau fédéral, de l'Etat et de la Tribu sur le problème de l'eau dans les "Nouvelles Terres" depuis le rapport de Western Technologies en Octobre 1985.

Le Service de Santé indien (IHS) prévoit de construire un système permanent d'alimentation en eau potable, pour un coût de dix millions de US dollars. L'IHS refuse l'équipement provisoire que le BIA est en train de construire, ce dernier trouvant le délai de 18 mois demandé par l'IHS beaucoup trop long. Le BIA installe donc à grande vitesse son système provisoire afin de hâter le processus de relogement sur les "Nouvelles Terres".

L'équipement provisoire du BIA prévoyait d'abord de forer des puits d'essai après le forage de 10 de ces puits, pour une somme de plus de 300.000 US \$, le programme prit fin en Octobre dernier. Le Service US de surveillance géologique demanda que la NHIRC abandonne le programme, la quantité et la qualité des données réunies étant insuffisantes pour désigner sans erreur un seul puits exploitable sur l'ensemble du site. Il est vrai qu'un échantillon provenant du site de Middle Well fut refusé par le Laboratoire du BIA de Gallup parce qu'il était dans un récipient pour salade de pommes de terre.





## L'"omission" des rapports annuels !

Par contre, la compagnie de forage Stewart Brothers fut considérée comme assez honorable par le BIA pour être chargée des travaux de forage des puits d'essai sur les Nouvelles Terres. Stewart Bros s'était vu retirer sa licence en Arizona pour avoir "omis" de fournir certains rapports annuels depuis sa constitution en 1984. Comme avec Western Technologies, aucune étude comparative ne fut effectuée avant signature du contrat.

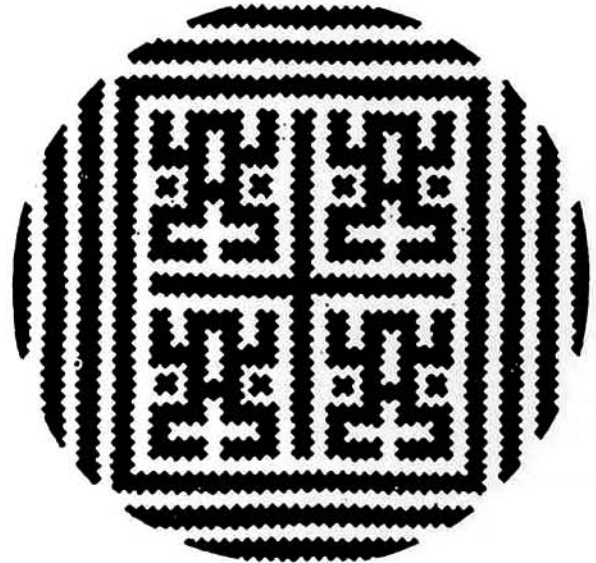
Un autre tour de passe-passe semble avoir eu lieu avec les permis archéologiques qui sont obligatoires pour toute excavation pratiquée sur le sol fédéral. Ces permis sont nécessaires pour la construction de maisons et de routes et le forage des puits sur les Nouvelles Terres. Il semble que les Services Archéologiques aient bloqué un temps le programme de forage des puits d'essai. Une note de la NHIRC datée du 1er Juillet 1986 affirmait : "aucun forage ne peut commencer sans l'obtention de ces permis". Un plan englobant les sites de 16 puits d'essai n'est accompagné d'aucun permis. Un relevé topographique établi en collaboration avec d'autres services a décelé l'emplacement d'une grande Kiva sur l'un des sites potentiels de forage. D'après un archéologue du BIA qui ne souhaite pas être identifié "les standards professionnels et les standards fédéraux sont différents et les permis de forage du service archéologique ont été obtenus de façon plutôt précipitée, mais il n'est pas rare de procéder de cette manière lorsqu'il s'agit de projets gouvernementaux.

Cette année, il est devenu évident que la NHIRC et le BIA coopéraient au moins dans un domaine : celui du déplacement des derniers habitants des HPL\*. Le nombre réel de ces derniers est matière à contestation. La manipulation des chiffres pratiquée par la NHIRC, le BIA et le Gouvernement fédéral s'est exercée contre les indiens tout au long de l'histoire.

Ross Sivimmer, chef du BIA, affirme publiquement qu'il reste "seulement 239" familles (chefs de famille) sur les anciennes terres (HPL). Un autre officiel du BIA portait ce chiffre à 350. En Novembre, Ross Sivimmer affirmait que 40 familles étaient impatientes de déménager sur les Nouvelles Terres. Pendant ce temps, le NHIRC clamait que 14 familles seulement étaient prêtes à signer... Une question se pose : si les habitants rechignent à partir sur les Nouvelles Terres, comme il en ressort du nombre de signatures, pourquoi le NHIRC et le BIA agissent-ils de façon aussi précipitée et aussi mesquine? Big Mountain (JUA) Legal D/O Comm., 2029 Center St (N) Flagstaff, AZ 86001.

(In "Akwesasne Notes", Mid-winter 1987, vol.19, N°1)

Traduction - rédaction de Jacqueline Curtelin.



# INTERVIEW DE LÉONARD PELTIER

(In "Akwasasne Notes", printemps 1987 -vol.19, N°2, p.14)  
Traduction de Fabrice Paillet

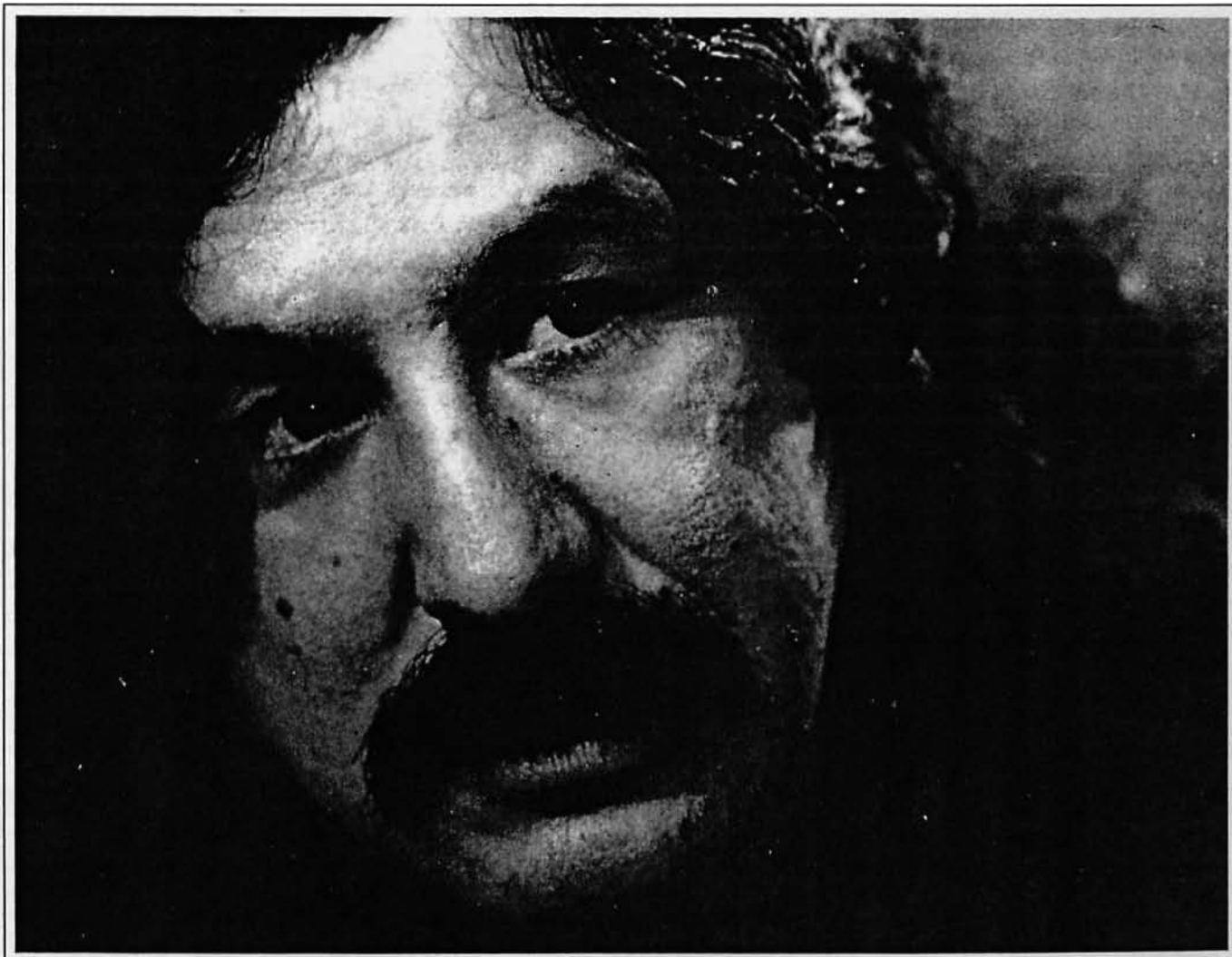


**AKWESASNE NOTES** : - "Pourriez-vous nous raconter comment vous en êtes arrivé à être "reconnu coupable" et extradé du Canada pour le prétendu meurtre de deux agents du F.B.I., au cours d'une fusillade?"

**Léonard PELTIER** : - J'ai été arrêté le 6 février 1976 dans la Province de l'Alberta au Canada. J'ai senti qu'en tant qu'Indien on ne pouvait pas avoir un procès juste aux U.S.A., alors j'ai demandé l'asile politique au Canada. A l'audience de l'extradition, exigée par les U.S.A., Myrthe Poor Bear a témoigné en disant qu'elle avait été le témoin de la fusillade de 1975. Elle a déclaré qu'elle était "ma petite amie".

## Extradition sur preuves fabriquées

Nous avons prouvé, depuis le 11 Septembre 1986, que les preuves utilisées par le F.B.I. avaient été fabriquées et manipulées par eux. Nous avons tenté de prouver que je ne connaissais pas Myrthe Poor Bear et qu'il était impensable que je puisse être son petit ami. Le Gouvernement des Etats Unis a dupé les autorités canadiennes par une extradition fondée sur des preuves dont il a été établi, depuis, qu'elles étaient fausses.



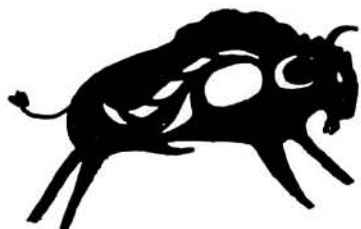
## Myrtle Poor Bear, faux-témoin victime

A mon procès aux U.S.A., une personne délibérément raciste a dit qu'elle n'aimait pas les Indiens, que "tous les Indiens étaient des ivrognes et des paresseux"; pourtant, elle fut autorisée à siéger au sein du Jury. Le procureur général admit que Myrthe Poor Bear était un témoin fabriqué. Puis ils dirent qu'elle était "quelque peu mentalement dérangée ..."

**A.N.** : - N'était-ce pas aussi admettre que, de toute évidence elle fut forcée de déposer contre vous?

**L.P.** : - On l'a appelée en tant que témoin. Elle fut abordée par deux agents du F.B.I. et déclara en premier lieu qu'elle ne me connaissait pas; mais ils lui ont offert de la payer, lui ont acheté des vêtements et l'ont obligée à témoigner. Le F.B.I. la gardait dans un hôtel; elle a alors réalisé qu'elle avait commis une erreur et a essayé de s'échapper, mais le F.B.I. lui a administré des drogues qui l'ont rendue inactive.

Le 11 septembre, la Huitième Cour d'Appel a dû reconnaître "la mauvaise conduite du F.B.I.", mais le juge du procès m'empêcha d'exprimer ma défense; ce fut la preuve qu'il s'était parjuré. L'ouverture d'un nouveau procès nous fut toujours refusée parce que, disaient-ils, "tout ceci ne ferait probablement aucune différence pour le Jury". Voilà de quel dossier ils disposent contre moi...



**A.N.** : - Quelle est votre situation actuelle?

**L.P.** : - Nous continuons à étudier le dossier afin de déposer un recours devant la Cour Suprême des U.S.A.

**A.N.** : - Revenons à votre évasion de Lompac (en Californie). On a dit que vous aviez appris la préparation d'un complot du F.B.I. afin de vous tuer. Quand avez-vous entendu parler de ce complot?

**L.P.** : - Je crois que c'était en juillet 1977 ou 78 : à l'époque ou Standing Deer (un détenu natif, maintenant incarcéré en Oklahoma) était sorti du Bloc de Contrôle. Il m'a parlé de cette intrigue et m'a montré des documents prouvant qu'il y avait une conspiration.

Ce que j'en pensais avant tout, ce que je croyais le plus, c'est que je devais sortir de Lompac. Je ne pouvais me tourner vers personne qui pût m'aider. Alors je me suis évadé.

**A.N.** : - Dallas Thundershield était-il déterminé à partir avec vous?

**L.P.** : - Malheureusement oui. Il a été tué.

**A.N.** : - Et les deux autres qui étaient impliqués dans l'évasion?

## Garcia, Indien "suicidé"

**L.P.** : - On ignore où se trouve Rocky Dawanis et ce qui lui est arrivé. Garcia est supposé "s'être pendu". Beaucoup de choses sont arrivées pour lesquelles nous n'avons pas de réponses.

**A.N.** : - Est-ce que vos avocats établissent un lien entre tout cela?

**L.P.** : - Nous avons étudié le dossier au Tribunal. Les autorités américaines ont passé outre sur six mille documents que nous avions demandé à voir. Nous n'avons jamais pu obtenir que ces documents nous soient remis. Les membres du Congrès, soucieux de mon cas, m'ont assuré qu'une fois tous mes recours légaux déposés, ils espéraient obtenir certains de ces documents. C'est d'eux seuls que peut venir une issue.

**A.N.** : - Quand avez-vous eu droit à une audience en vue de votre libération sur parole?

**L.P.** : - En avril 1986. Il y a eu retard à cause de nouvelles directives qui vont rentrer en vigueur et le maximum que je serai obligé de purger c'est cinq autres années. Mes avocats m'ont conseillé de retarder l'audience pour ma libération sur parole jusqu'à novembre, alors je ferai une demande à ce moment-là.

**A.N.** : - Continuerez-vous de faire appel à la Cour Suprême si vous obtenez votre libération sur parole?

**L.P.** : - Sans relâche, tant que nous n'aurons pas prouvé mon innocence.

## Coordinateur de l'A.I.M. à Washington

**A.N.** : - Revenons en arrière et discutons de la formation du Mouvement des Indiens Américains.

Comment est né l'A.I.M.?

**L.P.** : - Cela a commencé à Minneapolis, dans le Minnesota, en 1968. Il y avait deux justices, Dennis Barks, George Mitchell, Vernon Bellecourt, Mary Tare Wilson et d'autres ont décidé de s'organiser pour empêcher que de telles choses



se produisent. les patrouilles de l'A.I.M. se sont créées afin de stopper les brutalités de la police. C'est de là que tout est parti. J'étais à Seattle à ce moment-là, engagé avec d'autres organisations indiennes.

Je fais partie de l'A.I.M. depuis qu'en 1970 j'ai été élu coordinateur pour l'Etat de Washington.

## Carence de soins médicaux

**A.N.** : - Nous sommes au courant de votre problème médical.

**L.P.** : - Cela a débuté en novembre 1986. Je me réveillais avec l'impression d'être groggy. Toute la journée, j'avais des problèmes de vue. Je travaille dans un atelier d'art et j'en ai parlé avec un ami. Je suis allé à l'institut médical d'ici et j'ai reçu un traitement pour un rhume. J'ai continué à me plaindre et un jour, à 3 heures du matin, j'ai été amené à Springfield dans le Missouri. Ils ont diagnostiqué une hémorragie derrière mon oeil et dit qu'ils ne pouvaient rien faire pour moi. Les gens qui me soutiennent ont fait appel à un spécialiste, le Dr Kim Lee, pour qu'il m'examine. Il a dit qu'un caillot de sang derrière mon oeil nécessitait un traitement au laser. Rien n'a été fait. J'essaie d'obtenir que l'on remette à mes avocats mes rapports médicaux afin de pouvoir être soigné, mais la procédure traîne.

## De précieux soutiens

**A.N.** : - Comment parvenez-vous à préserver votre force spirituelle?

**L.P.** : - Mon peuple me soutient, m'encourage à continuer. De nombreux Indiens traditionnalistes me soutiennent ainsi que des non-indiens, également.

**A.N.** : - Recevez-vous la visite de Leaders Spirituels?

**L.P.** : - On essaie d'avoir ici des Sages Lakota. D'abord ils ont été approuvés, ensuite ils ne le furent plus. Et les autorités ont dit que la hutte à sudation, ici, était trop petite. Ils dirent que les Sages Lakota étaient affiliés à l'A.I.M., ce qui est faux. Billy Good Voice Elk n'est pas un membre de l'A.I.M.. C'est un Conseiller Spirituel (à lire Ridge) avec lequel j'ai partagé de nombreuses cérémonies avant mon incarcération.

**A.N.** : - S'il y avait des Conseillers Spirituels du Parti Républicain, seraient-ils autorisés à être ici?

**L.P.** : - (riant) Je ne peux répondre à cela...

**A.N.** : - Vous recevez un grand soutien d'U.R.S.S., avec ces dix millions de personnes qui ont signé une pétition pour votre libération.

**L.P.** : - Je suis fier et honoré que tant de gens écrivent des lettres en mon nom. Je sais que des jeunes, en Union Soviétique, vivent un peu comme des Indiens. j'ai des photos de là-bas montrant ce peuple. C'est comme ça que je l'ai appris.

**A.N.** : - Que ferez-vous si vous êtes libéré sur parole?

**L.P.** : - Différentes réserves ont émis des vœux. Turtle Mountain, Pine Ridge, F.T. Totten, qui me désirent sur la réserve et qui peuvent créer un emploi pour moi.

J'ai aussi la possibilité d'être libéré sur parole auprès de la cathédrale St John de New York. Ici je peux étudier certains de leurs artistes. Ma vision à long terme, c'est d'aider les artistes sur les réserves. Actuellement, c'est juste à l'état de projet. Le Peuple veut que je revienne sur la Réserve.

**A.N.** : - Que savez-vous du mouvement qui se développe au Canada, visant à obtenir votre libération?

**L.P.** : - De nombreux membres du Parlement -soixante- ont commencé une campagne pour obtenir mon extradition vers le Canada. Il est pour moi nécessaire que le peuple du Canada encourage les membres de son Parlement dans leur soutien de cette campagne, afin que le Gouvernement ordonne ma libération sur ce territoire. Jim Fulton est l'un des organisateurs de cette campagne. Il faut que le peuple canadien écrive aux membres de son Parlement.

J'exhorte les gens à lutter pour leurs droits. Non, je ne suis pas ici à cause d'activités criminelles. Je n'ai jamais été impliqué dans de telles activités. J'avais 14 ans quand, pour la première fois, je me suis senti concerné par mon Peuple et je lui ai dédié ma vie entière. Si je suis libéré, je continuerai à suivre cette voie, à faire que les choses changent pour les Indiens; nous devons continuer à vivre comme les Nations que nous sommes".

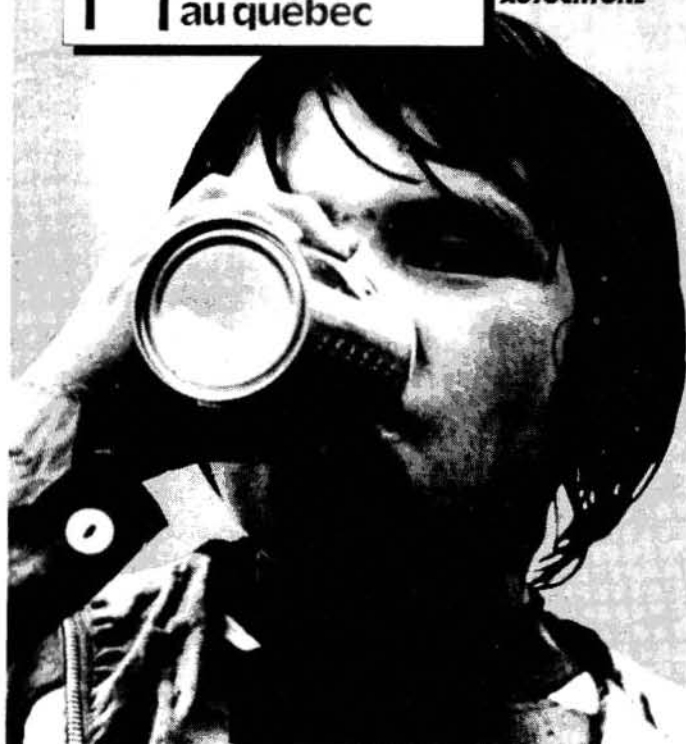
## Demande d'extradition au Canada

Le 9 Avril, l'Association Canadienne de Soutien aux Peuples Natifs tenait une conférence de vingt quatre heures au Parlement à Ottawa afin d'attirer l'attention sur le cas de Léonard Peltier. Une requête y fut présentée, demandant aux Etats Unis de faire revenir Peltier au Canada.

Les avocats de Leonard Peltier se réjouissent des quelques dizaines de pétitions qui, signées dans toute la France, ont convergé vers eux, via "Nitassinan". Autour de nous, beaucoup de "militants", mais bien peu de militantisme. Alors merci de continuer à travailler avec nous!

**recherches  
amérindiennes  
au québec**

**Intervenir  
EN MILIEU  
AUTOCHTONE**



### QUELQUES-UNS DE NOS DOSSIERS:

III (1-2)	Signes et langages des Amériques	3,75 \$	<input type="checkbox"/>
III (3-4)	[Les Inuit du Québec-Labrador]	3,75 \$	<input type="checkbox"/>
IX (1-2)	Dossier Caribou	8,00 \$	<input type="checkbox"/>
IX (3)	Luttes et conjonctures I	4,00 \$	<input type="checkbox"/>
IX (4)	Luttes et conjonctures II	4,00 \$	<input type="checkbox"/>
X (1-2)	Écrits et littérature	8,00 \$	<input type="checkbox"/>
X (3)	Les Iroquoiens	4,00 \$	<input type="checkbox"/>
XI (1)	Luttes indiennes en Amérique latine	4,50 \$	<input type="checkbox"/>
XII (1)	La santé	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XIII (1)	Éducation et autogestion	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XIII (2)	Ethnocentrisme et ethnohistoire	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XIII (3)	Justice	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XIII (4)	Femmes par qui la parole voyage	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XIV (2)	La Côte Nord-Ouest	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XIV (3)	Être née femme autochtone	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XV (1-2)	La période paléoindienne	10,50 \$	<input type="checkbox"/>
XV (3)	L'arme de la chasse	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XV (4)	Le pouvoir des sons	5,50 \$	<input type="checkbox"/>
XVI (4)	Racisme et relations inter-ethniques	5,50 \$	<input type="checkbox"/>

#### Dernier numéro:

XVII (3) L'Indien imaginaire 5,50 \$

#### Collection «Signes des Amériques»

1	Pointe-du-Boisson 4: quarante siècles d'archives oubliées	13,00 \$	<input type="checkbox"/>
2	La culture matérielle des Indiens de Weymontachie	8,50 \$	<input type="checkbox"/>
3	Le site iroquoien de Lanoraie	10,50 \$	<input type="checkbox"/>
4	Les Tuvaalummiut - Histoire sociale des Inuit de Quaqtaq	10,50 \$	<input type="checkbox"/>
5	Les Micmacs et la mer	15,50 \$	<input type="checkbox"/>

**Abonnez-vous**

**ET DEMANDEZ  
LA LISTE COMPLÈTE  
DE NOS PUBLICATIONS**

#### Abonnement d'un an (4 numéros)

régulier \_\_\_\_\_ 18 \$   
institution \_\_\_\_\_ 26 \$

• (à l'étranger, ajouter 0,75 \$ par numéro ou 5 \$ par abonnement)

(à l'étranger, ajouter 0,75 \$ par numéro ou 5 \$ par abonnement)

Faire parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à:

Recherches amérindiennes au Québec, 6200, de St-Vallier, Montréal, P.Q., Canada H2S 2P5. Tél.: (514) 277-6178.

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

(NB: oubliées au maquetage, les notes paraîtront dans Nit.n°13)

# La signification du

# NOM PROPRE LAKOTA

Etudier la dénomination -c'est-à-dire les mots, les procédures et les intentions selon lesquels se constituent les noms propres- conduit assez clairement à reconnaître les valeurs et la conception des relations interindividuelles de la société dans laquelle elle est en vigueur. Pour peu que l'on s'attache à analyser et interpréter la dénomination par-delà la seule approche sociale, on touche alors aux concepts essentiels qui président à la vision du monde et de la vie des hommes concrets. C'est ainsi rencontrer la conception de l'être, l'ontologie, et de manière adventice montrer que la philosophie parle du réel en s'adressant au réel. Ce sera aussi pouvoir comprendre que pour le Lakota, la philosophie n'est pas une activité spéciale réservée à des gens à part : le Lakota vit la philosophie au quotidien, et l'étude de la dénomination est une voie pour le comprendre. Elle n'est pas la seule, mais elle est particulièrement parlante.

Pour permettre l'appréciation des valeurs et de l'ontologie dans laquelle elles s'enracinent, je vais d'abord brièvement analyser la dénomination dans la culture européenne pour ensuite dégager de manière différentielle les caractéristiques particulières que révèlent les noms Lakota.

\*

L'Européen porte un nom et un prénom. Ce dernier est traditionnellement choisi dans une liste, calendrier par exemple, non-limitative en principe mais où la fantaisie joue un peu. Le prénom est donc un mot tout fait, une désignation abstraite, et pour un nouveau-né tous les prénoms sont susceptibles de convenir pareillement. La décision de choisir tel prénom relève du choix arbitraire des parents sur des critères de goût le plus souvent, pour ne pas parler de mode. On dénomme aussi un enfant "X" parce que les "X" sont réputés avoir telle qualité ou tel caractère. Mais on se limite à donner le nom, attendant de manière irrationnelle qu'il confère à lui tout seul ces qualités à celui qui va le porter toute sa vie.



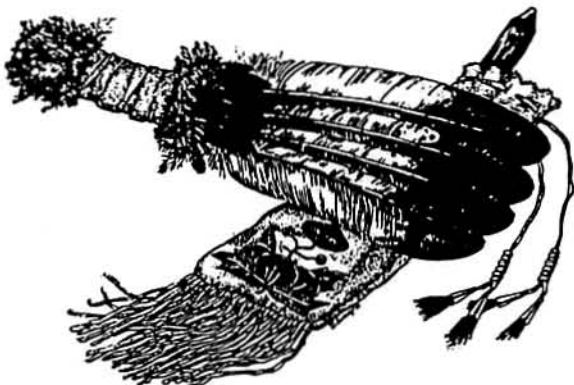
Manuel Van Thienen

## le nom européen

De la manière la plus générale, le nom de famille est celui du père, ou patronyme. Or un patronyme sert de fait à désigner la lignée génétique qui remonte le temps par les mâles, dans laquelle on range le porteur de ce nom en faisant par là une distinction d'avec les autres gens de la société étrangers à cette lignée.

Ainsi, le caractère premier de la dénomination occidentale est classificatoire : le nom indique le genre prochain et le prénom distingue l'individu parmi les autres appartenant à ce

genre. La dénomination sert à désigner un individu parmi tous les autres de manière formelle et abstraite. Dans une lignée génétique -patronyme qui sert à ne pas confondre avec les autres lignées et aussi à transmettre l'avoir par héritage- le prénom a d'abord une fonction de distinction interne des individus. Un numéro pourrait bien remplir un tel rôle et nous en avons : sécurité sociale, matricule militaire et permis de conduire, sans parler de ceux que nécessite l'informatisation croissante de nos sociétés. On rétorquera que la dénomination n'est pas une numérotation. Et en effet, si on quitte la réflexion sur la fonction de désignation distinctive du nom pour penser ses significations, on verra que, contrairement aux numéros, les noms ont un sens. Ainsi l'étymologie rattache "Didier" au latin "desiratus", désiré. Certes mes parents me désiraient, mais ils ignoraient que mon prénom l'exprimait et il ne doit pas manquer de Didier qui n'aient été désirés par leurs parents. Il faut encore noter que cette signification est abstraite, indépendante de la réalité concrète de celui qui le porte. En effet elle ne se rapporte pas tant à celui qui porte le nom qu'à ceux qui le donnent : le sujet "désiré" par les parents est plutôt complément d'agent, et le prénom nous renseignerait plutôt sur les parents. Les noms de famille aussi "disent" quelque chose. Le mien signifierait que j'appartiens à la suite d'un nombre indéterminé de générations, lignée d'hommes dont celui ou ceux du début avaient à voir de quelque façon avec une construction sur un cours d'eau. Pour s'y retrouver, mon prénom ajoute qu'on m'a voulu. Cela peut-il rendre compte de l'être réel que je suis, à la forme active, de mon "moi personnel éprouvé" pour reprendre l'expression de Vine Deloria? Il veut dire par éprouvé à la fois ressenti et qui a fait ses preuves. Mon nom n'a rien à voir avec ma vie. Quand on me demande comment je m'appelle, je réponds "Didier Dupont" : j'AI ce nom, mais je ne suis pas mon nom.



## une vie, trois noms

A l'opposé de cela, la dénomination Lakota n'est ni classificatoire, ni formelle. C'est l'identité proprement éprouvée de la personne concrète qu'exprime le nom Lakota. Il est descriptif, signifiant, évocateur, il dit les qualités personnelles ou les faits remarquables de la vie, et dans son interprétation méditée, il dit aussi l'accomplissement que la personne a à confirmer, le devenir de sa vie qu'elle va s'efforcer de réaliser; le nom Lakota exprime ce que la personne EST et a A ETRE. Ainsi il y a dans la dénomination Lakota comme dans la dénomination européenne une fonction et un sens. Mais ceux-ci diffèrent du tout au tout d'une culture à l'autre. Parce qu'au fondement ontologique, le Lakota considère l'Être -Être substantif et être verbe à la voix active : le sujet fait l'action- le nom Lakota dit QUI JE SUIS et QUI J'AI A ETRE.

Il n'y a pas chez les Lakota un prénom et un nom de famille qu'on acquiert une fois pour toutes à la naissance. Le Lakota, au long de sa vie, porte trois noms, au moins trois sortes de noms. Il y a le nom d'enfant, le ou les noms successifs d'adulte et enfin un nom intime. De ce dernier, on ne dira rien, et pour cause. Il était connu de rares personnes choisies, comme par exemple un frère par la HUNKA LOWANPI, la cérémonie où on se fait des parents. Il n'avait bien entendu aucun usage public; il était vraiment intime.

On connaît en revanche très bien les noms d'enfant qui sont le plus souvent descriptifs. TAUREAU ASSIS, petit, était LENT, lent quand il marchait, parlait ou mangeait. CHEVAL FOU était BOUCLE. Il semblerait qu'il s'agisse de la description de sa façon de se mettre pour dormir, ou alors de la manière dont il saisissait et tenait les objets en faisant des crochets avec ses doigts de bébé. Le nom n'est pas une assignation stricte, il évoque et donne à interpréter : il est poétique. Il est affectueux aussi, ce qui est tout à fait en accord avec la tendresse dont sont entourés les jeunes enfants Lakota. parfois le nom d'enfant exprime comme un transfert de quelque chose du père. Luther OURS DEBOUT, petit, était OTA KTE -Tue Beaucoup-, faisant par là référence aux qualités du père qui s'appelait aussi de son nom d'adulte OURS DEBOUT; et qui était fameux pour son habileté à se

servir des armes. Quand le jeune Lakota dut prendre un prénom chrétien à l'école de Carlisle, il laissa courir son doigt sur une liste pour l'arrêter sur l'un des mots, au hasard. L'auteur de "My People The Sioux" avait bien plus à voir avec un ours debout qu'avec n'importe lequel de tous les Luther du monde. Il y a quelque chose de triste dans ce prénom qui dénote devant OURS DEBOUT. Il avait pour nom Luther Standing Bear, mais il était MATO NAJIN.

Un ami m'a raconté comment sa fille aînée était KIMI'MILA, Papillon. Bébé, elle tortillait ses doigts comme tant d'enfants en font un jeu, petits doigts qui bougent sans cesse devant le regard absorbé du bébé. Une dame qui venait souvent voir la petite dit que cette façon de bouger ses doigts lui faisait penser à des chenilles. Elle ajouta que les chenilles deviennent papillons et qu'il faudrait l'appeler Papillon pour qu'en grandissant, elle ne reste pas comme les chenilles, ou les gens, qui rampent toute leur vie en se tortillant par terre. Aujourd'hui KIMI'MILA a douze ans et son père m'a montré sa photo : c'était la première fois que je voyais un Papillon sourire. Le nom est aussi l'être à advenir.

## **l'anblecya**

La patronymie directe n'est pas en usage chez les Lakota, et quand on porte le nom d'un ancêtre plus ou moins proche, c'est pour une raison bien précise, le plus souvent parce qu'on a fait montre des mêmes qualités de cœur, de courage ou de sagesse qui avaient décrit cet ancêtre de manière caractéristique et qu'il avait confirmées à l'approbation de tous. On partageait le même accomplissement. Ainsi TASUNKA WITKO -CHEVAL FOU- s'appelle comme son grand-père. Cela ne marque pas la succession dans la lignée génétique, mais exprime le fait que comme son grand-père, il avait eu la vision d'un cheval "fou", au sens non pas d'aliéné ou même de furieux, mais comme l'on dit en s'émerveillant : c'est "fou". Le cheval qui vient dans l'ANBLECYA -vision- de TASUNKA WITKO est entouré d'un halo lumineux, il s'approche de lui et WITKO est ici "pas ordinaire". Le cheval piaffe et caracole, il repart et revient et cela paraît insensé. Mais TASUNKA WITKO en méditant sa vision et son nom en viendra à penser à une nouvelle façon de combattre pour ses cavaliers. Le nom peut dire où mener sa vie. La cavalerie

légère de Crazy Horse qui apparaît, disparaît, harcèle les Tuniques Bleues, les désorganise en les entraînant à sa suite dans des embuscades imprévisibles, confirmera le nom et le réalisera en infligeant à la cavalerie engagée dans les guerres indiennes la première défaite qu'elle ait connue.

Il y a aussi ce qu'on pourrait appeler une patronymie indirecte qui consiste à donner un nom par transfert. TAUREAU ASSIS a octroyé le nom de son père TAUREAU QUI SAUTE à l'un de ses fils adoptifs qui était des HO'HE, Petits Assiniboins, tribu vraisemblablement séparée des OIHANKTONWAN ("Sioux Yankton") vers 1640. C'était, de la part de TAUREAU ASSIS un signe d'approbation et de générosité. La vie de ce fils adoptif a été digne de cette générosité dont il avait été honoré et il resta fidèle à TAUREAU ASSIS jusqu'au bout.

L'usage de ces deux types particuliers de patronymie a posé des problèmes aux historiens qui n'avaient pas de moyen de distinguer des individus portant le même nom. Mais il faut bien penser que les noms de Lakota ne sont pas classificatoires, parce que les Lakota vivent dans une société où les êtres sont concrets, c'est-à-dire présents en acte dans une réalité vécue et éprouvée, dans une réalité relationnelle ressentie effectivement, partagée par tous. Nos sociétés ont besoin d'opérer l'abstraction des personnes réelles; il suffit de penser aux nombreux registres où nos noms, qui sont le signe abstrait de notre être subjectif concret, sont rangés par ordre alphabétique. Deux Dupont Didier abstraits, et voilà la confusion : l'un se verra attribuer par erreur ce qui est destiné à l'autre, tandis que les deux êtres concrets ne pourraient en aucun cas être confondus si l'on avait affaire à eux, et non à une abstraction. Au contraire, dans une culture orale comme celle des Lakota, on a toujours affaire aux êtres réels concrets, qu'on connaît, dont on partage l'existence, qui sont là ou, lorsqu'ils sont disparus, dont on connaît la vie, la famille, la réalité de leur existence gardée dans la mémoire du groupe. On ne



parlera pas de qui on ne connaît pas, puisque qu'on ne le connaît pas, comme personne ne parle de moi à Moscou puisque je n'y existe pas. Il y avait deux TASUNKAKOKIPAPI parmi les OGLALA, le père et le fils; mais la confusion ne fut jamais un problème. Si je parle de TASUNKAKOKIPAPI, soit ce que je dis ne laisse aucun doute sur celui des deux dont je parle, soit, si je ne l'ai fait moi-même, mon interlocuteur me demande de préciser s'il est question du père et du fils. Dans une culture de relation concrète, la confusion ne peut s'installer, car tout le discours est de l'ordre du situationnel éprouvé.

A propos de TASUNKAKOKIPAPI, il faut noter une erreur de traduction, consacrée par l'usage, qui révèle l'ignorance ou la négligence dont ont fait preuve les Blancs qui ont été en contact avec les cultures indiennes. Ce nom a été traduit par Jeune Homme ou Vieil Homme "craignant son cheval". outre l'erreur de traduction : KOKIPAPI est un pluriel 3ème personne (ils craignent), c'est ici l'incohérence du sens plus encore qui choque. Comment, dans une culture où le cheval a pris une place essentielle, deux hommes renommés pour leur courage pourraient-ils s'appeler "craignant son cheval"? Ce simple fait aurait dû suffire à faire douter de la validité de la traduction. Ce nom est en réalité descriptif. TASUNKAKOKIPAPI, l'histoire en atteste, était valeureux, et à la seule vue de son cheval, monté ou non, l'ennemi virtuel était envahi par la crainte. C'est donc dire la valeur physique de l'homme. Etait-il pour autant un tueur? N'était-il qu'un guerrier terrifiant? Sûrement pas, car TASUNKAKOKIPAPI était surtout un meneur. Alors, si l'on accepte que craindre et respecter s'appellent mutuellement dans une interprétation du sens, il n'est même plus besoin d'évoquer les ennemis potentiels pour expliquer la signification du nom qui veut dire : à la simple vue de son cheval. C'est dire la valeur morale, le charisme de celui qui porte ce nom : même s'il n'est pas là, la présence de son cheval suffit à ce qu'on le prenne en considération.



## nom exprimant

Dans "God is Red", Vine DELORIA nous dit : "Les craintes exprimées quant à l'absence du MOI personnel chez les gens qui vivent en tribu sont injustifiées et révèlent la carence de compréhension des croyances et des pratiques religieuses tribales. (...) Les noms Indiens expriment certaines qualités, représentent des exploits, des aptitudes pas ordinaires, des expériences religieuses inhabituelles. Chaque personne a un nom qui lui est donné lors de cérémonies dans lesquelles son unicité propre est reconnue" (p.202 -cité par G.W. LINDEN-). Il ajoute plus loin qu'un nom n'était pas seulement mérité, mais qu'ensuite il était confirmé. On aborde ici le point le plus signifiant de la dénomination Lakota : il dépeint celui qui le porte, pour ceux qui usent de ce nom, mais il est aussi symbole qui agit sur celui qui le porte pour qu'il en médite le sens et le réalise dans son ETRE réel concret, être tout à la fois intérieur dans son unicité et relationnel dans sa vie sociale. Méditation spirituelle -méta-physique- et pratique temporelle -éthique- s'enracinent et s'alimentent mutuellement dans le nom.



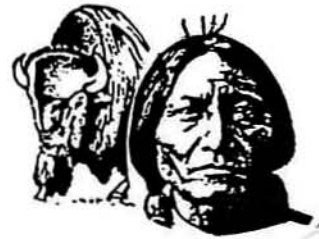
Pour illustrer ce trait propre du nom Lakota qui donne A ETRE, je vais m'appliquer à dégager la signification non dénuée de poésie, c'est-à-dire du sentiment du Sacré naturel (pas du surnaturel) de quelques noms que furent -et non qu'ont eus- des hommes dont l'histoire a fait ses personnages, guerriers farouches, chefs redoutables et souvent sanguinaires, et dont le Peuple Lakota, pour de tout autres raisons, se souvient encore comme de grands hommes éminemment honorables et respectés pour leurs vertus et leurs qualités exemplaires à plus d'un égard.

MAHPI'YA LUTA (Nuage Rouge) des Oglala aurait été appelé ainsi à cause d'un météore apparu dans le ciel le jour de sa naissance, ou encore à cause de la couleur rouge des nuages ce jour-là. Naître n'a rien d'un accomplissement, ce n'est pas un exploit et de plus, un phénomène, même remarquable, dans le ciel des plaines est bien trop coupé de l'être concret pour expliquer un nom.

Pour le Lakota, le rouge est la couleur du bien-être, de la santé, et aussi celle de la "Bonne Route Rouge de la Paix". C'est la couleur de l'Est d'où vient toute lumière, dont celle qui illumine la pensée. Mahpi'ya sert à désigner le ciel comme lieu réel où sont les nuées. Ainsi, ce mot suggère les difficultés possibles, les troubles et les peines qui menacent. Le nom renvoie ici à l'opposition entre bonheur et trouble, paix et guerre, et MAHPI'YA LUTA cherchera à remettre son Peuple sur la Route Rouge Sacrée de la Paix dans une période de bouleversements. La guerre de Nuage Rouge s'achève par un traité de paix (06-11-1867) où il est écrit que les Indiens veulent la paix et s'engagent sur l'honneur à la maintenir. Les Blancs y prennent le même engagement et ils abandonnent les forts qu'ils avaient bâtis au pays de Nuage Rouge. Ils rompent ce traité en 1875 mais MAHPI'YA LUTA respectera sa parole et ne prendra pas part à cette autre guerre qui s'achèvera par la perte des Black Hills. Cependant, il restera un homme respecté et aimé par les siens, ce qui ne peut étonner que si on regarde les Indiens comme des guerriers selon le concept occidental de la guerre. MAHPI'YA LUTA avait réalisé son nom et donné la paix aux siens.

### «taureau assis»

TATANKA IYOTANKA (Taureau Assis) des Hunkpapa fut l'une des figures de cette guerre funeste; mais meneur d'hommes, il l'était comme un penseur, un sage, un protecteur, un réconfort, et pas seulement comme le terrible chef de guerre dont parlent les chroniqueurs, de manière paradoxale d'ailleurs puisqu'on a parfois souligné qu'il ne s'engageait pas volontiers physiquement dans les combats. Cela montre que, s'il était le meneur, c'était pour des raisons qui n'avaient pas seulement trait à la vaillance, et aussi qu'il était plus profitable pour le Peuple qu'il ne s'exposât pas trop dangereusement. Le nom selon lequel il a vécu et qu'il a réalisé avec constance au fil de situations de toutes sortes qui n'ont en commun que d'avoir été contraires aux Lakota, ce nom décrit bien le personnage charismatique et permet de comprendre les choix toujours cruciaux qu'il a opérés dans sa vie. En effet, ceux-ci peuvent parfois paraître obscurs ou surprenants si on ne tient pas compte du poids de ce que signifie TATANKA IYOTANKA pesant sur les déci-



sions déterminantes de l'homme qui a à confirmer ce nom. Tout d'abord, Tatanka est le bison mâle dont l'image est présente à l'esprit de chacun : l'animal est majestueux et puissant. Quand il charge, rien ne peut l'arrêter et c'est alors le symbole de la détermination. Dans le blizzard que connaissent les plaines en hiver, les taureaux des éleveurs Yankee tournent la croupe vers le souffle glacé, pas le bison qui fait front, nez au vent tandis que sa fourrure se blanchit de cristaux de neige. Et en plus de ce symbole de la puissance de la nature, le bison est aussi ce qui assure la vie des Lakota : viande, moëlle, peau et laine bien sûr, mais encore tendons, cornes et os pour fabriquer liens et ustensiles. Et puis c'est dans l'os du petit du bison qu'est faite la Pipe Sacrée. Tatanka est l'animal de la nature qui est le plus indispensable à la vie des Lakota dans les plaines; il est tout plein du Pouvoir de la vie, il est la vie pour le Peuple. Voilà Tatanka. Iyotanka certes signifie assis. On peut entendre ici l'assise de quelque chose de solide, et des locomotives ont craché de la fumée sur place en attendant que le bison se lève et libère la voie. Un souverain qui trône, symbole de pouvoir, ne doit rien en majesté au bison assis. Mais encore... Iyotanka veut dire aussi : "qui cause le repos", qui permet de se reposer tranquillement, de souffler. Revenons à l'image de Tatanka, le nez dans le vent, arc-bouté contre lui plutôt qu'assis mollement, avec l'arrière-train abaissé. Il coupe ainsi le blizzard à partir du sol auquel il est solidement ancré et il protège par l'écran de son abondante crinière laineuse les petits et la bisonne derrière lui. Et bien voilà ce qu'a été ce Hunkpapa pour les siens : réconfort moral et symbole de pouvoir, quand même encore là tandis que le souffle mortel du blizzard bleu avait brisé le Cercle de la Nation en sonnant trompette. Et la fonction d'idéal que joue ici le nom éclaire d'un jour nouveau la "fuite" au Canada, qui veut maintenant dire "aller mettre à l'abri ce qui reste des miens pour qu'ils se reposent". Et quelques années plus tard,

alors que la tourmente est passée et que les Lakota restés aux USA sont dans les réserves, qui ressemblent plutôt à l'époque à des camps de prisonniers où l'on meurt de faim, de maladie et surtout de désespoir et d'humiliation sous l'oeil insensible des soldats, on comprend que, tout en étant parfaitement avisé de cela et pas dupe du tout de la promesse de liberté que lui avait faite le gouvernement US, TATANKA IYOTANKA ait quitté la sécurité et le relatif confort qu'il avait trouvés au pays de la Grand-mère : c'est parce que dans cette nouvelle situation, c'était là-bas dans les réserves où il n'y avait plus d'espoir et où le Peuple n'avait plus de grands hommes, morts pour la plupart et les rares survivants brisés ou corrompus, c'était là-bas que le BISON devait maintenant être ASSIS.

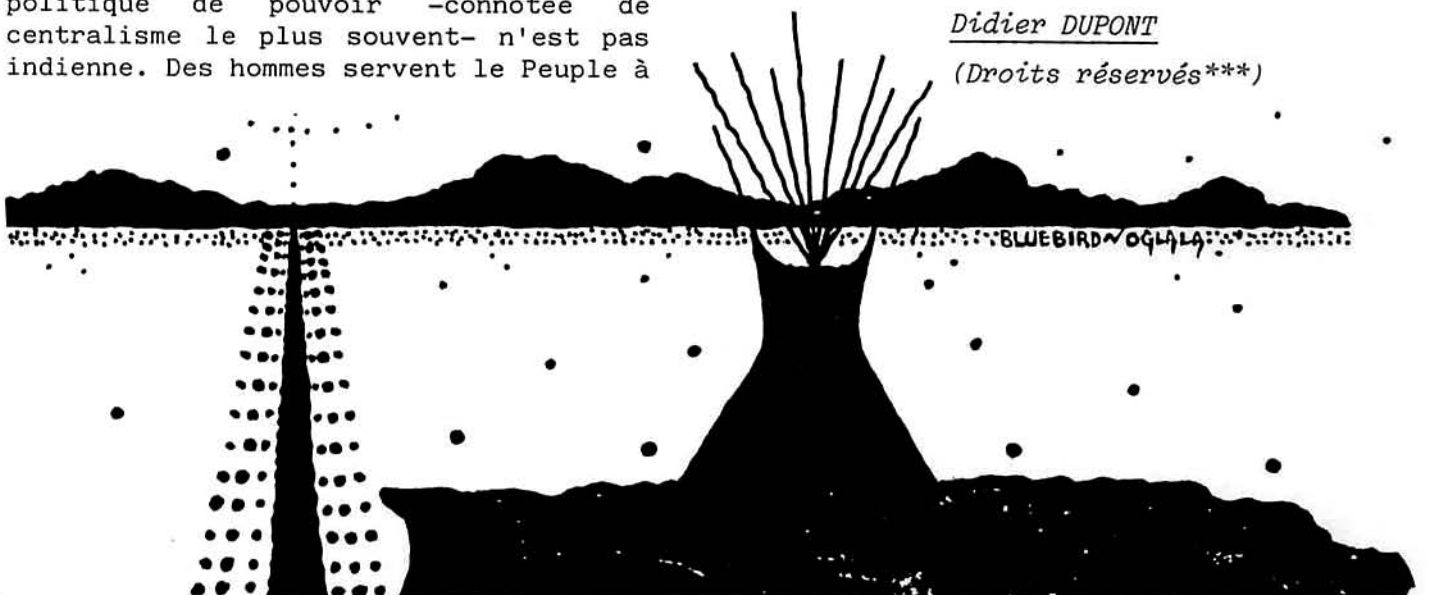
HEHAKA SAPA (Elan Noir) des Oglala a vécu jeune la brisure du Cercle Sacré de la Nation, il a survécu aux massacres dont il nous a donné un poignant témoignage qu'a recueilli John G. Neihardt dans "Black Elk Speaks". HEHAKA SAPA était un WICASA WAKAN, Homme Sacré, Visionnaire, et par cela homme écouté, respecté et recherché par les siens; c'est d'ailleurs ce fait qui a conduit des auteurs anglo-saxons à l'appeler "chef", qui est un terme beaucoup trop général et imprécis pour correspondre à quelque chose de la réalité sociale des Lakota. Il n'y a pas de "chef", il y a des fonctions multiples à remplir et un même homme peut développer son excellence pour telle fonction à tel moment de sa vie, jamais pour être le "chef"! Une société a besoin d'être guidée de manière spécifique selon les différents ordres de la réalité où elle se situe, mais aussi qu'elle choisit de prendre en considération. C'est pourquoi la notion politique de pouvoir -connotée de centralisme le plus souvent- n'est pas indienne. Des hommes servent le Peuple à

leur mesure, physique, intellectuelle ou spirituelle. La culture Lakota avait choisi de mettre l'accent sur cette dernière. Quel guide a à être un élan noir? L'élan est un symbole de virilité, de pouvoir sur les femmes, non pas pouvoir sexuel mais pouvoir créateur, le pouvoir de faire advenir. Ainsi HEHAKA suggère un homme créatif, qui sait faire advenir des choses nouvelles de façon peu ordinaire. Au début du XX° siècle, la Nation a éminemment besoin d'un tel homme, car l'avenir, à bref ou à long terme, est obscur et dénué de sens désormais. Le noir est aussi une référence au pouvoir de la nature. C'est la couleur des Etres Tonnerre de la religion ancestrale, qui sont à l'Ouest, direction de l'intuition et de la perspicacité. Comme HEHAKA SAPA n'était pas HEYOKA, clown sacré, c'est qu'il n'avait pas vu les Etres Tonnerre dans son ANBLECYA, et c'est donc bien l'intuition qui est signifiée ici par la couleur noire. Elan Noir est alors un homme dont l'intuition créatrice est puissante, et c'est bien ainsi qu'il a vécu, rendant un sens qui relie le proche avenir au passé dont les Lakota sont coupés parce que le Cercle est brisé, qui donne à la Nation sa propre "grande vision", intuition pénétrante destinée à guider son Peuple dans ces temps nouveaux. A la fin de "Black Elk Speaks", il dit même qu'il a pu commander aux forces de l'Ouest. La spiritualité de HEHAKA SAPA est créatrice en ce qu'elle exprime le sens et les valeurs essentiels des Lakota dans et pour une réalité nouvelle, bouleversée et contraire. le Cercle Sacré est brisé mais, par-delà ce terme irréversible, s'élève encore une voix : ELAN NOIR PARLE! ■

Fin de la première partie.

*Didier DUPONT*

(Droits réservés\*\*\*)





**\*POUR PARTICIPER A NOS CAMPAGNES DE SOLIDARITE:**

demandez-nous, contre enveloppe timbrée, de vous confier nos pétitions ou lettre-type concernant les graves situations ethnocidaires du Labrador (Innut), du Lubicon (Cree d'Alberta), de Big Mountain (Hopi-Navajo), du Guatemala (Maya), du Nicaragua (Miskito: et demande au gouvernement sandiniste de poursuivre sa ligne conciliatrice, et protestation contre l'intervention militaire américaine), de Nouvelle (!) Calédonie (Kanak) et de Guyane Française (Wayana).

**\*NITASSINAN++++:**

Sont encore disponibles un choix de 36 badges, de 3 posters (1 couleur) et de 9 bijoux en bronze (créations de J.M. Sant). **LE NOUVEAU:** une série de 10 cartes postales COULEUR, reproductions d'aquarelles de Charles Bodmer, et un poster bicolore! Voir ci-après.

**\*DEMANDES DE BIBLIOGRAPHIE COMPLETE:**

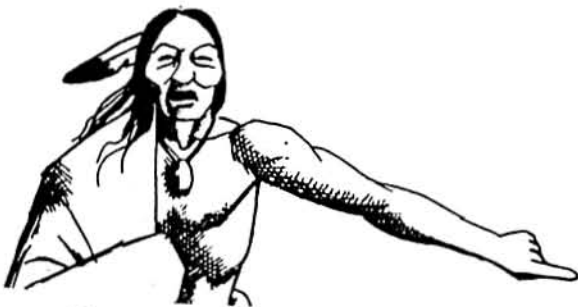
adressez-vous à Gilles MARRIMPOUEY, Libraire, 2, place de la Libération 64 000 PAU.

**\*OFFRES DE TRADUCTIONS OU FRAPPE JUSTIFIEE GRATUITES? UN GRAND MERCI PAR AVANCE!**



Pesant état de siège colonialiste chez un petit Peuple Autochtone, digne, pacifique mais résolu, qui refuse de participer à la mise en scène "dé-mo-cra-tique" aboutissant par avance à sa spoliation définitive. Loin de chez elle, mais française, cette botte. Nitassinan demande à ses lecteurs, concernés de fait, de lui envoyer leurs lettres d'analyses et protestations personnelles afin d'entamer ensemble une campagne permanente de solidarité avec "KANAKY, NOTRE TERRE".

\*



**abonnement**



**commande**

**BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER**

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants:n°...,n°...,

-Abonnement ordinaire: 100F n°...,n°....

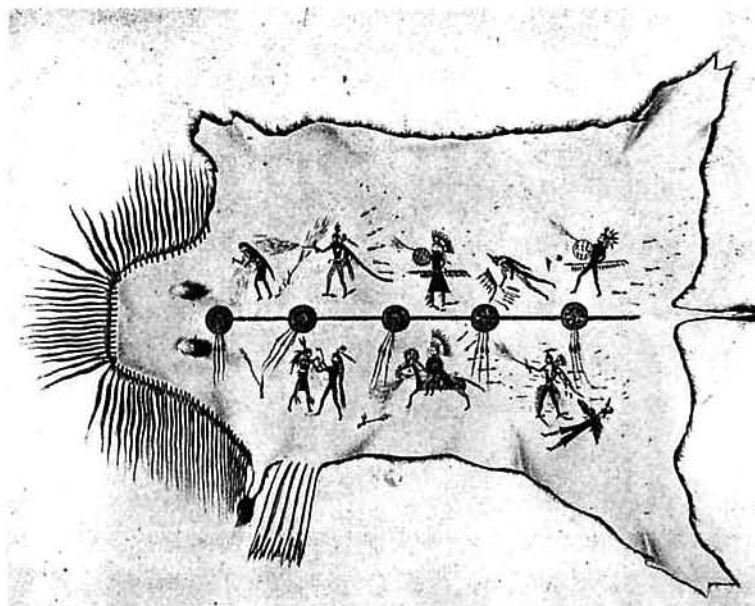
de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ... exemplaires (25F pièce à partir de 5 exemplaires et 22F à partir de 10 exemplaires).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé à NITASSINAN - CSIA - BP101 75623 PARIS CEDEX 13.

# NOUVEAU !



NITASSINAN VOUS PROPOSE UNE MAGNIFIQUE SERIE DE 10 CARTES POSTALES, REPRODUCTIONS EN COULEURS D'AQUARELLES CHOISIES DE CHARLES BODMER!

Charles BODMER est cet aquarelliste suisse de grand talent qui entreprit de suivre le Prince Maximilien, naturaliste et bien précoce ethnologue, dans son expédition le long du Missouri. De 1833 à 1834, ce fut 13 mois fabuleux de rencontres avec les Peuples Indiens des Grandes Plaines dont la prospérité, à l'époque, était encore intacte. Ces aquarelles et les Carnets de Route qu'elles illustrent constituent donc un précieux témoignage.

Nous comptons beaucoup sur votre intérêt.

Format : 12 X 17.

COMMANDES: 50 F (port compris) les 10, à CSIA-Nitassinan BP 101 75623 Paris cedex 13



# DEJA PARUS

## EPUISES

N°1: CANADA - USA

(général)

N°2: INNU, NOTRE PEUPLE

(Labrador)

N°3: APACHE - HOPI - NAVAJO

(Sud-Ouest USA)

## DISPONIBLES :

N°4: INDIENS "FRANCAIS"

(Nord Amazonie)

N°5: IROQUOIS - 6 NATIONS

(Nord-Est USA)

N°6: SIOUX - LAKOTA

(Sud-Dakota, USA)

N°7: AYMARA - QUECHUA

(Pérou-Bolivie)

N°8: PEUPLES DU TOTEM

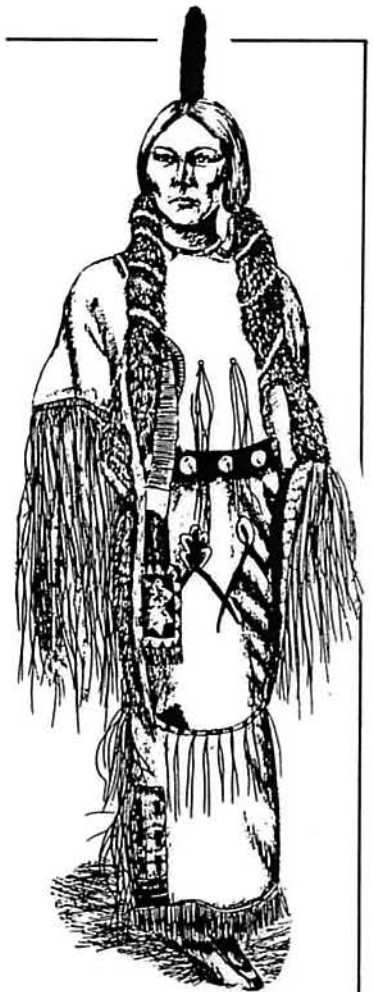
(Nord-Ouest USA)

N°9: L'AMAZONIE EST INDIENNE

(Amazonie)

N°10/11 Spécial: PEUPLES INDIENS  
DU GRAND NORD

(Inuit, Dene, Cree  
et INNUT)



\* LES DOSSIERS N°4, 5 et 6 SERONT EPUISES DANS LES 3 MOIS.

\* ON PEUT OBTENIR, CONTRE ENVELOPPE TIMBREE, LA LISTE DES ARTICLES PARUS  
DANS LES N° EPUISES ET EN COMMANDER LA PHOTOCOPIE.

## PROCHAIN DOSSIER :



n°13

le Peuple  
**CHEYENNE**

**« VOUS ME CROYEZ  
DUPE,  
MAIS VOUS L'ETES  
BIEN PLUS ENCORE  
QUE MOI. »**



**30 F**

Tatanka Yótanka (1878): 4° POSTER NITASSINAN (50 F à CSIA BP 101 75623 PARIS cedex 13)